lafccm.org

La Fédération des Ciné-Clubs
de la Méditerranée présente

59e RENCONTRE CINÉMA DE PÉZENAS

DU 18 AU 24 FÉVRIER 2022

Au Cinéma et au Théâtre de Pézenas

CINÉMA DU BRÉSIL ET DU PORTUGAL

ET AUSSI

DOMINIQUE CABRERA
MARILYNE CANTO
AVANT-PREMIÈRES
FILMS DE L'ACID
CONFÉRENCES
EXPOSITIONS

LAFCCM.ORG/RENCONTRE

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE

CNC

La Région Occitanie

Département Hérault

Pézenas

· NOS PARTENAIRES ·

Sommaire, informations, tarifs . . . . . p. 3
La 59e Rencontre Cinéma de Pézenas . . . . . p. 4
L'éditorial . . . . . p. 5
Les mots . . . . . p. 6
Les lieux . . . . . p. 7
Les invités . . . . . p. 8
Autour de la Rencontre . . . . . p. 9
Le cinéma brésilien . . . . . p. 10
Le cinéma portugais . . . . . p. 20
La grille de programmation . . . . . p. 30
Dominique Cabrera . . . . . p. 32
Marilyne Canto . . . . . p. 39
Filmer en Région . . . . . p. 42
Les films de l'ACID . . . . . p. 45
Les Avant-Premières . . . . . p. 48
Du rond-point au cinéma . . . . . p. 51
Index par film . . . . . p. 55
Index par cinéaste . . . . . p. 56
Des sponsors . . . . . p. 57

INFORMATIONS

Fédération des Ciné-Clubs de la Méditerranée - FCCM
04 67 31 27 35
06 82 98 61 05
sarah@lafccm.org
www.lafccm.org/rencontre

LIEUX

Cinéma Le Molière
Impasse Pillement
Théâtre de Pézenas
7 bis, rue Henri Reboul

HÉBERGEMENT

Sur présentation du Pass, l'hôtel B&B de Pézenas vous propose des tarifs spéciaux

TARIFS

Pass

Tarif normal : 68 €
Adhérents ciné-clubs : 58 €
-18 ans, étudiant* : 15 €

Carnets

10 séances : 50 €
4 séances : 24 €

Billets

Tarif normal : 6,5 €
Tarif réduit** : 4 €
Ciné-goûter : 3 €

Repas : 13 €
Repas de clôture : 15 €

***

*jusqu'à 25 ans avec justificatif
**moins de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, avec justificatif

COVID 19 : La Rencontre est soumise aux mesures sanitaires définies par le gouvernement. En fonction de l'évolution de ces mesures, les conditions de la programmation pourront être modifiées. Vous pourrez trouver les dernières informations sur notre site : **lafccm.org/rencontre**

La 59e Rencontre Cinéma de Pézenas est organisée par la Fédération des Ciné-Clubs de la Méditerranée, en partenariat avec la Ville de Pézenas.

Elle a bénéficié :

- du soutien de la Région Occitanie, du Département de l'Hérault, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, de la Ville de Pézenas et du CNC ;
- du concours de La Cinémathèque Portugaise de Lisbonne, de l'Acid, de l'Agglomération Hérault Méditerranée, des Affaires Culturelles de la ville de Pézenas, de M. Paris de la Médiathèque Edmond-Charlot, de la librairie Le Haut Quartier à Pézenas.

L'équipe de cette 59e Rencontre est constituée de : Valérie Amzalac, Sylvie Angulo, Owen Archinet, Pascale Bakayoko, Élisabeth Bouisset, Michèle Buré, Alexandre Cambier, Cathy Colin, Arlette Cros, Antonin Crozet, Michelle Dubeau, Isabelle Ferrandez, Olga Fortini, Marc Gilmant (délégué général), Guillaume Guéraud, Lydie Guyot, Bernard Hafiz, Lou Hafiz, Alain Ichard, Françoise Ichard, Malek Kacimi, Sarah Kacimi, Martine Lassalle (Présidente de la FCCM), Jean-Luc Marchal, Françoise Montussac, Jean Montussac, Agnès Scicluna, Chantal Sevin, Maëlle Sevin, Marie-Laure Steiler, Mathilde Steiler, Yves Steiler, Clarisse Tachdjian, Andréa Tran, Isabelle Usson, Paul Worms et bien sûr les élèves du BAC professionnel Accueil Relation Clients et Usagers du lycée Charles-Alliès de Pézenas ainsi que leurs professeurs Marie-Pierre Bost et Marc Steckler.
Mais aussi dans des rôles plus techniques des projectionnistes : François Drolet, Julien Mauri et Rachid Tizi.
Et également, dans d'autres technicités, Manu Karmazyn avec l'association « Après dissipation des brumes matinales », et Franck Livertout de Copyshop Béziers.

Nous tenons à remercier également :

- tous nos invités pour leur participation, leurs précieux conseils et leur contribution ;
- nos sponsors et mécènes : Carrefour Market, Eymofruit Gourmet, La Maif, La Mine de l'Hérault, Les Chapeaux de Galinette, UTT Béziers ;
- Les Caves Molières ;
- le domaine La Croix Gratiot ;
- Midi Libre et Radio Pays d'Hérault (RPH) ;
- Occitanie Films ;
- Decipro ;
- Cafofo, association franco-brésilienne de Montpellier ;
- Renata de Almeida Magalhães de Luz Mágica Produções.

Remerciements spéciaux à : la Mairie de Pézenas, Monsieur le Maire Armand Rivière, Robert Vivares, Frédéric Gourdon et Elsa Devis ainsi que Stéphanie Kermorgant et Claudine Rota (Lycée La Condamine), Naïma Karabaghli (Lycée Jean-Moulin).

· L'ÉDITORIAL ·

La période que nous traversons nous a dépossédés de nombre de nos certitudes.

Tout ce qui jusque-là pouvait nous sembler comme allant de soi ou immuable est soudainement paru fragile, précaire. Ce fut le cas dans nos vies privées, nos vies publiques ou professionnelles.

Le secteur de la culture a été particulièrement impacté, et nous avons été privés pendant de longs mois des salles de cinéma. Cette situation a confirmé ce dont nous étions déjà convaincus : le cinéma est un bien essentiel. Il anime notre pensée, instille en nous le doute d'avoir raison mais nous donne des possibilités d'enchantement.

Alors, portés par ce paradoxe du cinéma qui nourrit le rêve sans nous éloigner de la réalité, c'est avec obstination et conviction que nous avons repris le travail de programmation. Et les choix que nous y avons faits ont été animés par le désir de rendre plus visibles :

- le rayonnement des femmes réalisatrices, actrices, productrices ;
- la vitalité de la production cinématographique dans notre région ;
- l'enrichissement généré par les cinématographies étrangères (Brésil, Portugal) ;
- les découvertes offertes par l'ACID ;
- l'ancrage du cinéma dans la réalité sociale ;
- le dynamisme de la création cinématographique (avant-premières).

Nous espérons que cette édition sera pour vous aussi inspirante que ce qu'elle a pu l'être pour nous dans sa préparation.

Nous avons hâte de retrouver l'expérience du temps et de la parole partagés, et la convivialité qui depuis leur origine accompagne ces Rencontres.

Martine Lassalle, Présidente de la FCCM
et Marc Gilmant, Délégué général de la Rencontre

Le mot de Carole DELGA, Présidente de la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Après une édition 2021 annulée, la Rencontre Cinéma de Pézenas revient réjouir les cinéphiles avides de films et d'échanges. Les pays du Nord de la précédente édition laissent place aux cinémas brésilien et portugais. Parce que jamais il n'a été aussi vital de voir des films, lire des livres, aiguiser son esprit au contact de l'art, la Région soutient les manifestations qui rendent visibles et mettent en lumière la culture, d'où qu'elle vienne.
En s'associant ici à la Rencontre Cinéma de Pézenas, elle est heureuse de contribuer à rendre la culture accessible au plus grand nombre. La crise sanitaire que nous venons de traverser a durement frappé le secteur culturel. La Région a été présente dans l'urgence, elle l'est toujours pour aider les professionnels et associations à relever le défi de la reconstruction et de l'après crise. Parce que nous avons tous à cœur de retrouver la culture sous toutes ses formes, partout et pour tous, des Pyrénées à la Méditerranée.
Je souhaite à toutes et à tous une très belle Rencontre Cinéma de Pézenas 2022 !

Le mot de Kléber MESQUIDA, Président du Département de l'Hérault

Retisser du lien au sein de la société, profiter de moments d'évasion et redécouvrir des instants d'épanouissement uniques, ce sont des biens précieux qu'il faut cultiver lorsqu'une société connaît une période bouleversée.
Puissant levier pour y parvenir, la culture est plus que jamais indispensable et nécessite la mobilisation de tous les acteurs publics.
Soutenir la diffusion culturelle et assurer sa diffusion au plus près des habitants, c'est l'état d'esprit qui anime le Département en apportant sa contribution à cette 59e édition de la Rencontre Cinéma de Pézenas.
Voyager au cœur du cinéma lusophone à travers une programmation riche, effervescente et à la variété remarquable, s'ouvrir à l'autre et partager le plaisir retrouvé de l'art cinématographique, la 59e Rencontre Cinéma de Pézenas est le théâtre idéal pour la découverte de nouveaux horizons. Profitez-en !

Le mot d'Armand RIVIÈRE, Maire de Pézenas

Pézenas est une terre de festivals où les arts se retrouvent et se magnifient. Le septième art y a toute sa place, et la Rencontre Cinéma de Pézenas en est un exemple. Ce rendez-vous est attendu du public piscénois et de ceux qui profitent de la qualité de sa programmation pour découvrir, ou redécouvrir, notre cité.
Cette Rencontre est une invitation à arpenter de nouveaux chemins qui, cette année, nous conduisent au Brésil et au Portugal. Sans aucun doute, ils susciteront des émotions, des connaissances nouvelles, des occasions de partage et des temps d'échange. Ils sont les chemins de la culture. Celle qui, par la transmission et l'éducation populaire, ouvre de nouveaux horizons.
Tout cela ne serait pas possible sans la mobilisation de la Fédération des Ciné-Clubs de la Méditerranée, des organisateurs et d'une formidable équipe de bénévoles. Je les en remercie et j'y associe ceux qui font vivre le cinéma toute l'année à Pézenas.

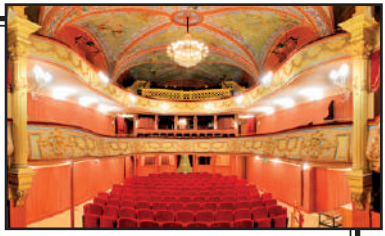
Le Cinéma Le Molière

Le Cinéma de Pézenas est une salle de proximité en plein centre-ville de Pézenas à la programmation grand public variée, de haute qualité visuelle et sonore et aux tarifs attractifs. Classé Art et Essai par le CNC, il se tourne également vers le cinéma d'auteur et propose régulièrement des soirées-débats en fonction de l'actualité cinématographique et/ou de la venue de professionnel.le.s du cinéma, ainsi que des films en version originale.
Des séances tout public sont programmées du mercredi au lundi de septembre à juin, dont plusieurs séances jeune public par mois. Aux beaux jours, des projections en plein air sont organisées, les « ciné-quartiers », proposant des films accessibles à tou.te.s au cœur de tous les quartiers de Pézenas.
Un rendez-vous mensuel, « Final Cult », est proposé en VOSTF un vendredi par mois pour (re) découvrir des chefs-d'œuvre du cinéma en version restaurée ; une soirée de courts-métrages « L'attrape-courts » a lieu tous les ans le dernier samedi de novembre.
Le Cinéma accueille également les mardis soir le Ciné-Club Jean Renoir et au mois de février durant une semaine la Rencontre Cinéma de Pézenas organisée par la FCCM depuis 1962.
Enfin, le Cinéma de Pézenas est inscrit dans les dispositifs d'éducation à l'image (écoliers, collégiens, lycéens et apprentis au cinéma) qui touchent près de 3000 jeunes par année scolaire qui acquièrent, enrichissent, diversifient leur culture cinématographique et développent leur regard et leur sens critique face à l'image. Le Cinéma participe également au César des lycéens avec les classes option cinéma du Lycée Jean-Moulin de Pézenas.

Cinéma de Pézenas Le Molière

Cinéma de Pézenas Le Molière, Impasse Pillement, 34120 Pézenas
04 67 90 76 41, ville-pezenas.fr

Le Théâtre



Depuis la réouverture du Théâtre de Pézenas en mai 2012 et sa restauration exemplaire qui lui a permis de devenir membre de la prestigieuse Route européenne des théâtres historiques, la Ville de Pézenas propose une saison culturelle de septembre à juin avec plus de 30 représentations tout public chaque année, régulièrement en partenariat avec les associations culturelles piscénoises, ainsi que des visites théâtralisées en été. Des artistes et des personnalités comme Nathalie Dessay, Michel Jonasz, François Morel, Francis Perrin, Michel Serres, Jean-Louis Trintignant, Marie-Claude Pietragalla… ont foulé les planches du Théâtre.
Des représentations sont aussi dédiées aux scolaires, des artistes sont accueilli.e.s en résidence, des courts-métrages et des clips vidéo pour des chansons y sont tournés.
Le Théâtre accueille au fil des saisons des événements incontournables de la saison culturelle piscénoise : le festival Pézenas Enchantée (Art lyrique), le festival Text'en Scène (jeune public), la Rencontre Cinéma de Pézenas, le Printemps des Poètes, le Printival Boby Lapointe (chanson francophone) et le festival Molière, le Théâtre dans tous ses éclats.
Des conférences y sont également proposées ainsi que des lectures, des rencontres, des ateliers de pratique artistique, des causeries, des séminaires et des colloques.
Au total, ce sont environ 20 000 personnes par an qui fréquentent le Théâtre de Pézenas.

Théâtre de Pézenas

Théâtre de Pézenas,7 bis, rue Henri-Reboul, 34120 Pézenas
04 67 32 59 23, ville-pezenas.fr

Dominique Cabrera
(p. 32)

Marilyne Canto
(p. 39)

Sylvie Debs
(p. 11)

Karim Ghiyati
(p. 42)

Marc Gilmant
(p. 38)

Grégory Lassalle
(p. 44)

Ginette Lavigne
(p. 24)

Jacques Lemière
(p. 21)

Mohamed Nadif
(p. 48)

Flavia Vargas
(p. 11)

Laure Vermeersch
(p. 45)

Exposition des photos du tournage de *Serre-moi fort* de Mathieu Amalric
Dans le jardin du self du Lycée La Condamine.

« Dans *Les 400 coups* de Truffaut, le petit Doinel vole une photo de l'héroïne de *Monika*, film de Bergman, les épaules nues, affichée à la devanture d'un cinéma. Dans *À bout de souffle* de Godard, c'est Belmondo qui prend Humphrey Bogart à témoin sur une « photo d'exploitation », comme on disait, affichée en vitrine d'un cinoche. J'ai moi-même gardé précieusement une photo chipée de *Deep End* de Skolimovski. Mais y'a plus de photos devant les cinémas ! Car les spectateurs et spectatrices arrivent déjà remplis de toutes les images, bandes-annonces vues sur Internet. Alors quand Occitanie films a eu la belle idée d'une expo itinérante, avec de vraies photos, ça m'a fait vibrer à nouveau ce plaisir-là, et je les en remercie infiniment. On s'est dit : partageons des images de travail, de plateau, de mise en place, de concentration, de recherches qui vont donner les plans, les scènes qui, à ce moment-là, n'existent pas encore. Parce que l'histoire nous obligeait à morceler le tournage selon les saisons, en trois segments, sur un an et demi, il y a eu des soucis de disponibilité et du coup, alléluia !, j'ai eu la chance d'avoir trois photographes, trois regards si différents pour ce film. Je les appelle le bon, la brute et le truand… »

Mathieu Amalric, réalisateur

Voir aussi p. 43

Sur le tournage de *Serre-moi fort* de Mathieu Amalric
© Roger Arpajou/Les Films du Poisson/Gaumont

Exposition autour du film *L'image de Valérie* de Marc Gilmant
À la Médiathèque, vernissage le vendredi 18 février à 17h30.

« L'exposition propose plusieurs séries d'images extraites du film L'I*mage de Valérie* :
– une série de photographies prises par Valérie Detilleux entre 1922 et 1945 sur le littoral (des portraits, des pauses, des vestiges de guerre dont les originaux sont des petits formats - 9 x 6 cm - collés dans des albums) ;
– d'autres, choisies parmi ses films – avec un clin d'œil au cinéma – lors de son installation à Cannes en 1948.
Valérie, c'était ma grand-mère. Elle m'a légué ses clichés, ses appareils photo et son goût pour l'image.
Dans cette exposition, chacun y retrouvera des émotions, des ambiances, des bribes de son histoire, des bribes de l'Histoire. »

Marc Gilmant, réalisateur

Portrait de Valérie en 1916

Voir aussi p. 38

Le Brésil, soit 17 fois la France et 212 millions d'habitants, constitue la plus grande communauté noire hors d'Afrique ! Comment résumer sa diversité géographique, démographique, économique et culturelle ?

Comme partout, l'invention des frères Lumière y a suscité des vocations. Les étrangers, arrivés dans ce pays qui venait d'abolir l'esclavage en 1888, étaient subjugués par sa beauté. Une légende dit que *Vue de la baie de Guanabara* (1898) de l'Italien A. Segreto serait le 1er film brésilien.
Des cycles régionaux se succèdent, et c'est le mineiro H. Mauro que l'histoire retient comme père du cinéma brésilien, avec M. Peixoto dont *Limite* (1929), film maudit, est considéré comme le chef-d'œuvre du cinéma muet brésilien.

À partir de 1930 à Rio, la Cinédia exploite les vedettes de la radio comme Carmen Miranda, dans *A voz do carnaval* (1933) ou *Alô, Alô, carnaval* ! (1935). À partir de 1943, l'Atlântida affiche son duo de comiques, Oscarito et Grande Otelo, et les comédies musicales de W. Macedo. Un nouveau genre, la chanchada, comédie burlesque carioca, naît en 1949 avec *Carnaval no fogo*. C. Manga tournera *Nem Sansão nem Dalila* (1954) et *O Homem do Sputnick (*1959).

En 1949, São Paulo, la capitale économique du pays, lance la Vera Cruz, tentative d'industrialisation hollywoodienne. Malgré le succès d'*O cangaceiro* (1953), les studios ferment, alors qu'à Rio naît le Cinema novo que G. Rocha théorise dans *L'Esthétique de la faim* (1965). La trilogie de 1963, à savoir, *Sécheresse* de N. Pereira dos Santos, *Le Dieu noir et le Diable blond* de G. Rocha et *Les Fusils* de R. Guerra, consacre sa renommée mondiale. La caméra descend dans la rue pour capter le vrai visage du Brésil : les pauvres, les favelas et les paysans du sertão. Hélas, cet élan est brisé par le coup d'État du 1er avril 1964.

Financé par Embrafilme, le cinéma est au service du pouvoir. Un cinéma marginal (R. Sganzerla, J. Bressane) tente de voir le jour. La concurrence des telenovelas est rude. B. Barreto, *Dona Flor et ses deux maris* (1976) et H. Babenco, *Pixote, la loi du plus faible* (1980), s'imposent.

En 1990, F. Collor de Mello liquide Embrafilme. La loi Rouanet de 1994 permet la reprise du cinéma qui se solde par un retour sur la scène internationale marqué par W. Salles avec *Central do Brasil* (1998). La politique audiovisuelle de Lula permet une décentralisation de la production, stoppée par la suppression du ministère de la Culture du gouvernement actuel : aussi le cinéma brésilien est entré en résistance !

Sylvie Debs

Source de la carte : Encyclopédie Larousse en ligne

SYLVIE DEBS

© Junior Aragão

Sylvie Debs est considérée en France comme l'une des spécialistes du cinéma brésilien. Elle a notamment publié *Patativa de Assaré* (2000), *Les mythes du sertão : émergence d'une identité nationale* (2002), *Brésil : l'atelier des cinéastes* (2004), la traduction de *Glauber Rocha et l'esthétique de la faim* d'Ismail Xavier (2008), *Corisco e Dada* (2016) et *Cinéma et cordel : jeux de miroirs, Intertextualités* (2018).

Elle collabore depuis 1996 aux Rencontres des Cinémas d'Amérique latine de Toulouse en tant que membre du comité de rédaction de la Revue, animatrice de débats et traductrice de *Cinéma en construction*. Attachée de coopération et d'action culturelle au Brésil (2006-2010), puis au Mexique (2010-2013), Sylvie Debs a une grande expérience de programmation et de coopération culturelles.

Directrice-fondatrice de CABRA (Casas Brasileiras de Refugio) et représentante du réseau ICORN (International Cities of Refuge Network) au Brésil, elle coordonne le réseau des universités qui accueille des artistes en situation de risque.

FLAVIA VARGAS

Diplômée en cinéma à la Fondation Armando Alvares Penteado de São Paulo en 1997, Flavia Vargas entame une carrière en post-production et montage. En 15 ans, elle travailla au sein de boîtes de production de renommée comme O2 Filmes, Video Filmes et Film Planet, en plus de sociétés de post-production des plus prestigieuses telles que Casablanca et Estudios Mega.
Avant de s'installer en France en 2009, elle collabora avec Daniel Rezende au montage du film *Blindness* de Fernando Meirelles (*La Cité de Dieu*).

Depuis 2010, elle est chargée des relations internationales, de la programmation, traductrice-interprète pour le compte de plusieurs festivals de cinéma. Elle travaille de 2010 à 2015 pour le Festafilm Montpellier. Elle rejoint ensuite Katia Martin-Maresco pour le Festival des Très Courts-Métrages, puis le Festival International du Film sur les Handicaps (FIFH). Elle est aussi chargée de la programmation de la sélection « Diferente como todo mundo » du prestigieux Festival International de Courts-Métrages de São Paulo, *Curta Kinoforum*, au Brésil.

Les organisateurs remercient également **LIVIA DINIZ** pour l'aide précieuse qu'elle leur a apportée dans le choix des films.

LA PAROLE DONNÉE
O Pagador de Promessas
Anselmo Duarte
Brésil, 1962, 1h37

Avec : Leonardo Villar, Gloria Menezes, Dionisio Azevedo

Zé est un pauvre paysan de la campagne brésilienne. Son bien le plus cher est son âne. Lorsque ce dernier tombe malade, Zé fait une promesse à sainte Barbara : si son âne se rétablit, il portera une lourde croix – comme Jésus – de son village jusqu'à l'église de Sainte-Barbara dans la capitale. Son vœu ayant été exaucé, Zé tient parole. Accompagné de sa femme, il part donc, la croix sur l'épaule, pour son dur pèlerinage.

Palme d'or 1962, il est le seul film brésilien à avoir reçu la récompense suprême à Cannes jusqu'ici, avant de tomber dans l'oubli.
« *La Parole donnée* est un film magnifique, qui porte haut les couleurs de son pays, mais qui est en même temps transcendé par des valeurs universelles, traitées sur le ton de la tragédie absurde. » *critique-film.fr*

Jeudi 24 février - 9h - Théâtre

LE DIEU NOIR ET LE DIABLE BLOND
Deus E O Diabo Na Terra Do Sol
Glauber Rocha
Brésil, 1963, 2h

Avec : Geraldo Del Rey, Othon Bastos, Mauricio do Valle

L'œuvre met en scène un couple, Manuel et Rosa, bercés dans la misère des terres arides du Sertão. Désirant s'émanciper de leur situation accablante, Manuel tente de revendre deux vaches à son propriétaire, qui, profitant de la toute-puissance de sa condition, use de contraintes sur le paysan dominé, le conduisant au meurtre. C'est auprès de Corisco, un « cangaceiro », bandit, pilleur et violeur, que Rosa et Manuel réclament asile.

« Du lyrisme frénétique de Glauber Rocha naît une sorte d'incantation. Tout au long du récit nous sommes emportés dans un tourbillon d'images explosives, flamboyantes, fracassantes, à la puissance desquelles il nous est impossible de résister. » *Le Monde*

Dimanche 20 février - 14h - Théâtre

DONA FLOR ET SES DEUX MARIS
Dona Flor e seus dois maridos
Bruno Barreto
Brésil, 1976, 1h50

Avec : Sônia Braga, José Wilker, Mauro Mendonça

Vadinho, le mari de dona Flor, partage son temps entre les tripots, quelques maîtresses et de doux moments avec sa belle épouse, si amoureuse qu'elle ne lui tient pas rigueur de ses frasques. Lors d'une folle nuit de carnaval, Vadinho meurt subitement. Quelques années plus tard, dona Flor rencontre un pharmacien casanier qu'elle épouse en secondes noces. Teodoro est tout le contraire de Vadinho : il aime la musique classique et garde en toute circonstance nocturne son précieux pyjama. Le fantôme de Vadinho vient alors visiter dona Flor…

Adaptation du roman de Jorge Amado, sur les airs mélodieux de Chico Buarque, cette comédie romantique aux effluves érotiques a remporté un immense succès au Brésil.

« Comédie de mœurs truculente et irrévérencieuse, un humour libertin et épicurien, un défi à la morale, qui a inspiré Almodovar ! » *Télérama*

Lundi 21 février -21h - Théâtre

XICA DA SILVA
Carlos Diegues
Brésil, 1976, 1h57

Avec : Zezé Motta, Walmor Chagas, Altair Lima

À la fin du XVIIe siècle, João Fernandes est le représentant de la Couronne portugaise dans la région de Diamantino où se trouvent les mines de diamants les plus riches du Brésil. Il tombe amoureux de l'esclave Xica da Silva dont il satisfait les moindres désirs. Alerté par les ennemis du couple, le roi du Portugal envoie un émissaire pour mieux contrôler le pouvoir de Xica.

« Carlos Diegues définit son film comme une « fête barbare ». C'est également le récit d'une utopie. Par sa sensualité, son exubérance, son imagination créatrice, sa folie subversive, Xica transforme un microcosme social imbu de préjugés et de racisme en une sorte de royaume féerique où l'amour ouvre les portes de la liberté. Xica est le contraire d'un animal politique. Elle n'agit que par instinct. Mais cet instinct est foncièrement révolutionnaire. » *Le Monde*

Dimanche 20 février - 11h - Cinéma

LA NÉGATION DU BRÉSIL
A Negacao do Brasil
Joel Zito Araujo
Brésil, 2000, 1h32

La Négation du Brésil est un film documentaire sur les tabous, les stéréotypes, et les luttes des acteurs noirs qui travaillent dans les feuilletons télévisés de la télévision brésilienne.

Basé sur ses propres souvenirs et sur une recherche solide de données réelles, le réalisateur analyse les relations raciales au Brésil appelant ainsi l'attention sur l'influence de ces feuilletons sur le développement de l'identité du peuple noir brésilien.

« Dans *La Négation Du Brésil*, le réalisateur interroge la visibilité noire, qui passe souvent par sa négation ou son oubli. » *lafriquedesidees.org*

Lundi 21 février - 9h - Théâtre

AVRIL BRISÉ
Adapté du roman éponyme d'Ismaël Kadaré
Abril Despedaçado
Walter Salles
Brésil, France, Suisse, 2001, 1h30

Avec : Rodrigo Santoro, José Dumont, Rita Assemany

En avril 1910, dans le Nordeste, un homme a été assassiné. C'était le frère aîné de Tonho. Celui-ci est contraint par son père de venger cette mort, conséquence d'une lutte ancestrale entre familles.
S'il remplit sa « mission », Tonho sait qu'il sera tué à son tour par un membre de la famille rivale comme le veut le code de vengeance de la région.
Angoissé par la perspective de la mort, conseillé par son petit frère Pacou, Tonho commence à douter de la logique de la violence et des traditions...
« Une pure tragédie que Walter Salles transforme avec lyrisme et cruauté en un bouleversant cri de révolte contre le respect aveugle des traditions. » *TéléCinéObs*
« ... Parce que l'histoire, belle, est contée sans aucune fioriture, parce que les interprètes, inconnus, sont aussi sobres que convaincants et parce que le savoir-faire du réalisateur s'impose à chaque plan, on n'a pas grand mal à se laisser séduire. » *Les Échos*

Samedi 19 février - 21h - Théâtre

LA CITÉ DE DIEU
Cidade de Deus
Fernando Meirelles
Brésil, 2002, 2h15

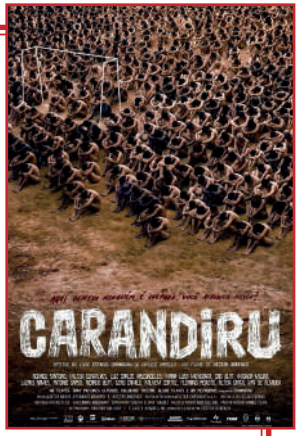
Avec : Alexandre Rodrigues, Leandro Firmino da Hora, Seu Jorge

- Interdit - 16 ans.

Dans une favela qui a vu le jour à Rio de Janeiro dans les années soixante, Fusée est un gamin noir, pauvre, trop fragile pour devenir hors-la-loi, mais assez malin pour ne pas se contenter d'un travail sous-payé. Il grandit dans un environnement violent, mais tente de voir la réalité autrement, avec l'œil d'un artiste. Il rêve de devenir photographe professionnel.

Petit Dé, un enfant de onze ans, emménage dans la Cité. Il souhaite pour sa part devenir le plus grand criminel de Rio et commence son apprentissage en rendant de menus services à la pègre locale.
« Meirelles réussit, deux heures quinze durant, à tenir un récit arborescent avec un minimum de force documentaire et de foisonnement romanesque, sans la terreur qu'inspire la violence barbare à la Scorsese, mais avec une légèreté cinétique toute juvénile. » *Les Cahiers du Cinéma*

Dimanche 20 février - 21h - Théâtre



CARANDIRU
Hector Babenco
Brésil, 2003, 2h26

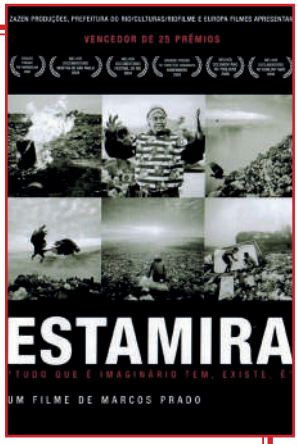
Avec : Luiz Carlos Vasconcelos, Milton Gonçalves, Ivan de Almeida

- Interdit - 12 ans.

La prison de Carandiru, à São Paulo, est la plus grande d'Amérique latine. Dans cet endroit surpeuplé et délabré, un célèbre médecin doit mener un programme de prévention contre le sida. Habitué à la médecine haut de gamme, il va devoir apprendre à se débrouiller en se fiant à son instinct.
Peu à peu, il découvre les détenus, leur monde à part, leur humanité et leur fabuleuse envie de vivre. Avec le temps, il gagne leur respect et partage leurs secrets.
À travers son regard, c'est toute la tragédie sociale d'un pays qui se révèle, jusqu'au jour du terrible massacre de Carandiru.

« Hector Babenco est un cinéaste vigoureux qui sait très bien propulser son film, inspirer juste assez d'effroi pour que l'on retienne sa respiration, dispenser juste assez de burlesque pour que l'on se relâche le temps d'un rire nerveux. » *Le Monde*

Jeudi 24 février - 14h30 - Théâtre

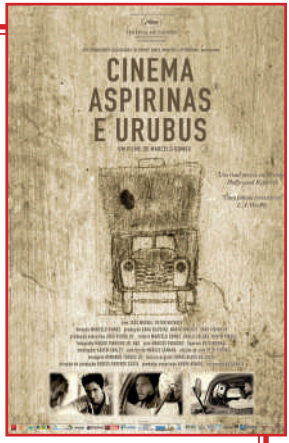


ESTAMIRA
Marcos Prado
Brésil, 2004, 2h01

Estamira raconte l'histoire d'une femme de 63 ans atteinte de schizophrénie. Estamira vit depuis 20 ans sur la décharge de Jardim Gramacho à Rio de Janeiro. Nous suivons son changement sur quatre ans de traitement médical. Ses enfants témoignent des difficultés de sa vie : son enfance perdue dans la misère du Brésil rural, les péripéties tourmentées de ses amours et de ses mariages, et ses frustrations. Estamira explique avec poésie, philosophie et éloquence qu'elle se consacre à la mission qui lui a été confiée : révéler la vérité et la reconquérir.

« Marcos Prado nous propose à travers ce documentaire un portrait sensible, vacillant entre la couleur et le noir et blanc. Le spectateur entre dès les premières minutes du film dans un rapport d'intimité avec le personnage qui se dévoile à la caméra, sans aucune appréhension, dans une honnêteté parfois déstabilisante. » *Senscritique.com*

Mardi 22 février - 9h - Théâtre



CINÉMA, ASPIRINES ET VAUTOURS
Cinema, aspirinas e urubus
Marcelo Gomes
Brésil, 2004, 1h39

Avec : Peter Ketnath, João Miguel, Zezita Matos

1942. Au fin fond de l'aride Nordeste, deux hommes voient leurs chemins se croiser : Johann, un jeune Allemand qui fuit la guerre, et Ranulpho, un Brésilien qui cherche à échapper à la sécheresse oppressante de sa province.
Roulant de village en village, ils projettent un film publicitaire pour vendre un médicament « miracle » aux habitants qui découvrent ainsi la magie du cinéma. Leur voyage se poursuit sur les routes poussiéreuses de l'arrière-pays archaïque en quête de nouveaux horizons de vie.

« Contrairement à l'aspirine des pharmaciens d'occasion, le film ne prétend pas guérir tous les maux mais choisit le plus souvent de démonter les mécanismes de l'illusion qu'il suscite. » *Les Cahiers du Cinéma*

« Le film, à l'euphorie tranquille, privilégie de jolis moments délicats. » *Télérama*

Samedi 19 février - 9h - Théâtre

LE CIEL DE SUELY
O Céu de Suely
Karim Aïnouz
Brésil, 2006, 1h28

Avec : Hermila Guedes, Marcelia Cartaxo, Zezita Matos

De retour de São Paulo avec son bébé, la jeune Hermila s'installe dans son village natal du Nordeste, Iguatu. Hébergée par sa grand-mère et sa tante en attendant le retour de son mari, elle comprend bientôt qu'il ne reviendra pas. Elle réalise qu'elle n'a aucun avenir là, sans argent, et veut prendre un nouveau départ. Elle met alors en place un plan audacieux pour réunir les fonds nécessaires et se choisit une nouvelle identité, « Suely ».

« Voilà une bonne idée de scénario et un traitement intelligent (...) Les scènes s'enchaînent en douceur, mais avec détermination. Et le charme agit avec discrétion. » *MCinema.com*
« (...) l'âpreté se mêle à sa séduction, ce qui est très bienvenu. » *Télérama*

Mardi 22 février - 17h30 - Théâtre

CASA GRANDE
Fellipe Barbosa
Brésil, 2014, 1h54

Avec :Thales Cavalcanti, Marcello Novaes, Suzana Pires, Clarissa Pinheiro

Jean est un adolescent brillant, protégé par sa mère, installé dans le confort et élevé dans un luxe dont il n'a pas conscience. Il fréquente clandestinement Rita, leur femme de ménage, et découvre peu à peu la nature factice du monde bourgeois dans lequel il a grandi. Constatant les hypocrisies dont sont capables ses parents et les injustices auxquelles les domestiques sont soumis. Et c'est grâce à une étudiante qu'il va enfin grandir…
Le titre, qui désigne la demeure d'un planteur, est une référence littéraire à la fresque sociale de Gilberto Freyre Maîtres et esclaves, intitulé *Grand case* en portugais.

« Sur fond d'initiation adolescente, une subtile satire d'une société raciste et inégalitaire. » *Libération*
« Le film pose les jalons d'une réflexion à plusieurs temps. Il avance, sinueux, vers une fin inattendue. C'est un remarquable parcours initiatique. » *Positif*

Samedi 19 février - 17h30 - Cinéma

UNE SECONDE MÈRE
Que Horas Ela Volta ?
Anna Muylaert
Brésil, 2015, 1h52

Avec : Regina Casé, Camila Márdila, Michel Joelsas

Depuis plusieurs années, Val travaille avec dévouement pour une famille aisée de São Paulo, devenant une seconde mère pour le fils. L'irruption de Jessica, sa fille qu'elle n'a pas pu élever, va bouleverser le quotidien tranquille de la maisonnée. Un drame social et une réflexion sur l'affection maternelle. Il émeut autant qu'il fait froid dans le dos, et trace un portrait peu flatteur de la bourgeoisie de gauche.

« La jeune réalisatrice serpente avec aisance dans le décor quasi unique de cette villa où passer une porte, s'asseoir sur une chaise deviennent de mini-rébellions. Surtout, elle ne quitte pas d'une semelle sa comédienne Regina Casé, star en son pays. On comprend pourquoi. » *Télérama*

Vendredi 18 février - 20h30 - Cinéma

TITO ET LES OISEAUX
Tito e os Pássaros
Gustavo Steinberg et Gabriel Bitar
Brésil, 2018, 1h13

CINÉ-GOÛTER

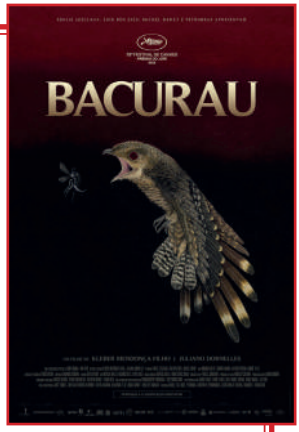
À partir de 6 ans.

Tito a 10 ans et vit seul avec sa mère. Lorsqu'une étrange épidémie commence à se propager dans la ville, transformant les gens en pierres chaque fois qu'ils ont peur, Tito comprend que le remède pourrait être lié aux recherches que son père avait faites avec des oiseaux.

Accompagné par ses amis, il se donne alors pour mission de sauver le monde.

« Le graphisme, à base de traits à la peinture à l'huile, souligne un univers à la fois poétique et cauchemardesque. Ceci, ajouté à l'intelligence du propos, en fait un long-métrage formidable, à recommander à tous les enfants, mais également aux adultes en quête de singularité. » *L'Express*

Mercredi 23 février - 14h30 - Cinéma



BACURAU
Kleber Mendonça Filho et Juliano Dornelles
Brésil, 2019, 2h12

Avec : Barbara Colen, Sônia Braga, Udo Kier, Alli Willow

- Interdit - 12 ans.
Prix du jury au festival de Cannes en 2019.

Petit village isolé du Nordeste, Bacurau est en proie à d'étranges événements : un camion-citerne se fait canarder, des individus sont assassinés sans explication, des motards fluorescents repèrent les lieux et... le village a disparu des cartes sur Internet ! Car de riches Américains surarmés ont choisi Bacurau comme terrain de chasse. Mais les villageois organisent la résistance...

« *Bacurau*, le film comme le village, révèle l'entreprise pyromane des deux cinéastes, Juliano Dornelles et Kleber Mendonça Filho, qui badigeonnent tout de gazoline pour rejouer, sous les atours d'une série B fulminante, les tensions d'un pays déliquescent. » *Libération*
« Autant par son audace esthétique que par son intelligence du récit, *Bacurau* donne forme à un idéal qui s'érige de manière frappante contre l'idéologie de Bolsonaro ou de Trump. » *Les Cahiers du Cinéma*

Mardi 22 février - 21h - Théâtre

ART DU CINÉMA AU PORTUGAL

« *Petit pays, grands films* », tel fut le slogan un jour choisi par l'Institut portugais de cinéma pour le festival de Cannes.

« Petit pays » ?
Terme trompeur ne valant que par la taille du marché national, d'où l'absence d'une industrie du cinéma (et même du doublage des films, le spectateur portugais voyant tout film étranger, en salle comme à la télévision, en version originale). *Artisanat*, donc.
Et terme ne restituant pas la profondeur de l'histoire du pays des Grandes Découvertes.

« Grands films » ?
Sous le magistère de Manoel de Oliveira, qui fut « moderne plusieurs fois » dans une œuvre allant du muet (1930, *Douro Travail fluvial*) au numérique (2014, *Le Vieux du Restelo*), sous l'influence aussi du cinéma de poésie d'Antonio Reis et Margarida Cordeiro, et enfin sous l'effet du rebond de Paulo Rocha dans les années '80, ou de Joao César Monteiro en 1990, qui étaient déjà des figures du « cinema novo » des années '60, le cinéma portugais a connu au dernier quart du XXème siècle une période très inventive articulée à l'événement politique de 1974-1975 (coup d'État contre le régime salazariste, révolution populaire, indépendance de l'Afrique « portugaise ») qui questionna l'être-au-monde du Portugal. *Interpellation du pays par le cinéma*, donc.
En 2000, Pedro Costa a ouvert un chemin singulier pour, de l'histoire du Portugal, suivre au présent la trace post-coloniale. Et il invente (*Vitalina Varela*, 2019) une nouvelle manière, au cinéma, de raconter des histoires. Surplombé par cette constante quête de formes nouvelles, héritier d'un entre-deux entre « fiction » et « documentaire », le cinéma d'aujourd'hui continue à interroger un pays qui fut secoué par la crise de 2010. *Art du cinéma*, donc.

Jacques Lemière
21 décembre 2021

Source de la carte : Encyclopédie Larousse en ligne

JACQUES LEMIÈRE

Enseignant (1989-2019) à l'Institut de sociologie et anthropologie de l'Université de Lille, où il a fondé et animé le séminaire *Images, sons et sciences sociales* et enseigné l'histoire et le présent du lien entre anthropologie et cinéma, Jacques Lemière est chercheur à l'Université de Lille où il travaille sur le cinéma (documentaire et portugais, notamment) et dans le champ de la sociologie et de l'anthropologie politique.

Dans ce domaine, ses dernières interventions et publications portent sur la mobilisation des Gilets jaunes comme nouveauté politique.

À Lille, il co-anime le Nouveau Ciné-Club (co-fondé en 2014) au cinéma d'art et essai *Le Méliès*. Membre de l'équipe d'organisation de *Citéphilo, semaines européennes de la philosophie*, il y est depuis 2002 responsable pour l'art du cinéma.
Auteur de « *Le cinéma comme interpellation du pays. Parcours de cinéastes, événement politique et idée nationale : le cas du cinéma après Avril 1974* » et de nombreux articles sur le cinéma portugais, il s'est approché de cette cinématographie en créant en 1990 l'association *Cineluso*, pour la connaissance du cinéma portugais en organisant notamment les *Journées de Cinéma Portugais de Rouen* (1990-1995).

À partir de 1995, cette activité de programmation et d'intervention sur le cinéma portugais s'est prolongée dans le cadre de diverses rencontres cinématographiques.

À l'issue de la projection du film *Les Vertes Années*, Jacques Lemière animera une conférence sur le thème « L'art du cinéma au Portugal, éléments de présentation et d'histoire ».

LES VERTES ANNÉES
Os Verdes Anos
Paulo Rocha
Portugal, 1963, 1h34

Avec : Rui Gomes, Isabel Ruth, Ruy Furtado

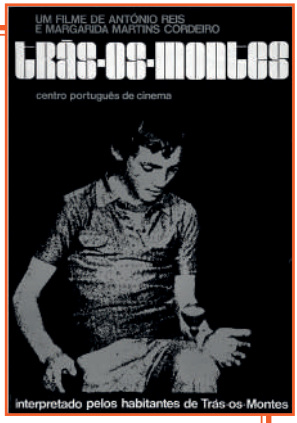
Julio arrive à Lisbonne. Il a laissé sa campagne natale pour apprendre le métier de cordonnier avec son oncle.
Il tombe amoureux d'Ilda, une jeune domestique qui travaille tout près. Ils cherchent tous les deux quelle pourrait être leur petite place sur terre entre ville et campagne. Ils sont emplis de rêves et d'espoirs mais leur idylle va être perturbée par l'impulsivité et les maladresses de Julio.

« Film manifeste de la Nouvelle Vague portugaise (Novo Cinema), cette chronique est tournée en décors réels à Lisbonne autour d'un jeune couple sixties, indécis et débordant de vie. Mélodrame au modernisme graphique et littéraire, empreint de rêverie. L'idée d'un ailleurs salutaire, le voyage, l'exil sont des thèmes essentiels chez Rocha. » *Télérama*
« Rocha exprime dès ce premier film son goût pour les collages entre les différents genres et matériaux. Il bouscule les conventions du mélodrame, introduit une distanciation littéraire au cœur du récit. » *Le Monde*

REPÚBLICA PORTUGUESA
CULTURA

Samedi 19 février - 14h30 - Cinéma

TRÁS-OS-MONTES
António Reis et Margarida Cordeiro
Portugal, 1h51, 1976



Avec : Albino S. Pedro, Mariana Margarido, Luis Ferreira

Antonio Reis fut l'une des personnalités les plus fortes et les plus originales du cinéma portugais. Il a formé avec Margarida Cordeiro un couple de cinéma qui a eu une très forte influence dans les années 1970 et 1980. *Trás-Os-Montes* n'appartient à aucune catégorie et fut l'un des premiers films réalisés après la Révolution des Œillets et un événement à sa sortie en raison du regard inédit qu'il offrait, loin des visions folkloriques. Il s'agit d'une œuvre qui essaie de capter l'âme d'une région déshéritée – d'où sont venus beaucoup d'immigrés installés en France – à travers des gestes quotidiens et des mythes anciens.

« En mêlant les temporalités, en associant le fantastique à l'élégiaque, en captant des rituels ancestraux, le film n'en propose pas moins un regard ancré dans l'histoire au moment où le Portugal connaissait des bouleversements irréversibles... Il importe de ne pas oublier et surtout de redécouvrir cette œuvre majeure du cinéma portugais. » *José Manuel Costa, directeur de la Cinémathèque portugaise.*

REPÚBLICA PORTUGUESA
CULTURA

Dimanche 20 février - 17h30 - Cinéma

VISITE OU MÉMOIRE ET CONFESSIONS
Visita ou Memórias e Confissões
Manoel de Oliveira
Portugal, 1982, 1h10

En 1982, Manoel de Oliveira réalise, dans le plus grand secret, un film qui ne devait être visible qu'après sa mort. *Visite ou Mémoires et Confessions* est un film autobiographique sur sa vision de la vie, son cinéma et la demeure familiale qu'il a tant aimée.

Il est sorti en 2016 après son décès.

« … Il raconte la vie des siens ici, sa femme, ses enfants, leurs enfants, quarante ans de partage, passe des films d'amateur, noir et blanc puis couleur, enfants jouant l'été au pied des grands arbres qu'on a vus d'entrée en une autre saison, vigne vierge rouge d'automne. Et il parle de lui, bien sûr, de son métier de cinéaste, comment il l'exerça. La voix est posée, égale. Comme sa façon de filmer la maison disant : voilà ce que je vois, moi Manoel, et ce que je pense le voyant. Et je ne cherche pas à vous l'imposer. On se dit que cette Visite, film intimiste, se nourrit, elle aussi, de l'histoire de son pays. » *L'Humanité*

***Dimanche 20 février - 9h* - Théâtre**

NON OU LA VAINE GLOIRE DE COMMANDER
Non ou a va gloria de mandar
Manoel de Oliveira
Portugal, Espagne, France, 1990, 1h52

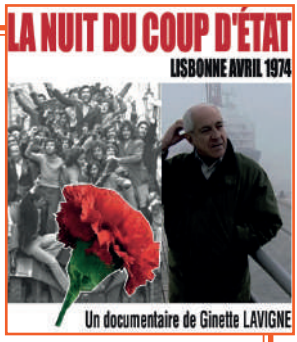
Avec : Luis Miguel Cintra, Diogo Doria, Luis Lucas

1974, en Angola. Des soldats portugais traversent la jungle à bord d'un camion cahotant. Ils parlent de la guerre, de la peur, du patriotisme et de leur mélancolie. Un lieutenant, fin lettré, évoque les hauts faits de l'histoire militaire du Portugal, de la résistance des Lusitaniens à l'Empire romain, sans omettre le rêve grandiose et meurtrier du roi Sébastien, qui perdit la vie lors de l'une des toutes dernières croisades de l'Histoire.

« Son film le plus ambitieux qui réussit à raconter en moins de deux heures 2000 ans d'histoire du Portugal, tout en dégageant une philosophie moraliste de la géopolitique : la grandeur d'un pays n'est pas forcément dans ses victoires mais dans ses défaites, son legs à l'humanité. À ceux qui restent persuadés que Oliveira est synonyme d'un cinéma insupportablement bavard, on ne saurait trop recommander la dernière séquence, quasi muette, admirable de puissance plastique et de montage percutant. » *Libération*

Mercredi 23 février - 21h - Théâtre

LA NUIT DU COUP D'ÉTAT
Ginette Lavigne
Belgique, Portugal, France, 2001, 57 min



« Le 25 avril 1974, au Portugal, un coup d'État militaire renversait le gouvernement de Marcelo Caetano et mettait fin à 48 ans de fascisme. C'était le début de ce qu'on a appelé « la révolution des Œillets ». Ce coup d'État avait été conçu et effectué comme une offensive militaire par de jeunes officiers de l'armée regroupés dans le Mouvement des Forces Armées. Le maître d'œuvre de cette opération était Otelo de Carvalho.
En 1978, il écrit un livre, *Alvorada d'Abril,* où il décrit en détail l'organisation du coup d'État. En lisant ce livre, j'ai découvert la rigueur et la précision avec lesquelles il avait organisé le soulèvement militaire du 25 avril et j'ai découvert également, avec beaucoup d'étonnement, qu'il n'avait pas assisté aux opérations sur le terrain. Chef d'orchestre éloigné de la scène de l'action, Otelo Carvalho ne pouvait qu'imaginer à travers les descriptions qu'on lui faisait et à travers ce qu'il entendait dans les radios et les téléphones ce qui se passait au dehors. C'est autour de cette absence, de ce manque, que s'est construit le film. » *Ginette Lavigne*

Séance en présence de la réalisatrice : voir encart ci-dessous.

Mercredi 23 février - 11h - Théâtre

GINETTE LAVIGNE

Réalisatrice depuis 1992, Ginette Lavigne travaille aussi comme monteuse depuis 2000.

Elle a réalisé entre autres films : *Le Kugelhof* (1992), *Le Fil rouge* (1995), puis à partir de 1998 trois films sur la période de la révolution des Œillets au Portugal : *Republica*, *le journal du peuple* (1998) ; *La Nuit du coup d'État* (2001) ; *Deux histoires de prison* (2004).

La Nuit du coup d'État a été récompensé du Prix de la critique au festival *Fictions du réel* Marseille 2001 et du Prix d'argent de la meilleure fiction documentaire – Kalamata (Grèce) 2002.

Ginette Lavigne a réalisé en 2008 *Le Voyage en Israël*. En 2010 un portrait de l'écrivain Christian Prigent *La Belle Journée*. En 2012, *Jean-Louis Comolli, filmer pour voir !* Et en 2014, *Traces filmées de la Résistance – Après la nuit*.

Depuis 1999, elle travaille avec Jean-Louis Comolli, soit comme monteuse, soit en coréalisation : *Jours de grève à Paris-Nord* en 2001, *Faire route avec Jacques Réda*, en 2017 et *Les Fantômes de Mai 68* en 2018.

LA VENGEANCE D'UNE FEMME
A Vingança de uma Mulher
Rita Azevedo Gomes
Portugal, 2011, 1h45

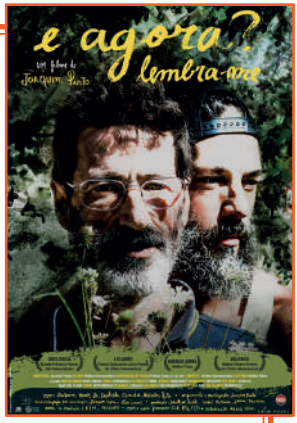
Avec : Rita Durao, Fernando Rodrigues, Hugo Tourita

Dans cette fascinante adaptation d'une des nouvelles du recueil *Les Diaboliques* de l'écrivain français J. Amédée Barbey d'Aurevilly, Rita Azevedo Gomes déploie une alchimie savante d'archaïsme assumé et de modernité.
Victime d'un ennui profond, Roberto, dandy revenu de tout, rencontre un soir une prostituée qu'il suit jusque dans sa chambre d'hôtel. Celle qui se révèle être la duchesse de Sierra-Leone lui raconte son passé et, débordée par sa propre parole, lui fait une scandaleuse confession qui va contaminer le film et le transformer en un mélodrame odieux et sublime.

« D'où vient dans ce film anachronique une intensité si étourdissante ? Peut-être de (…) l'impression que plus personne ne fait de films comme ça, où la passion mesure ses effets avec tant d'art. » *Les Inrockuptibles*

Lundi 21 février - 11h - Théâtre

ET MAINTENANT ?
E Agora? Lembra-me
Joaquim Pinto
Portugal, Espagne, 2013, 2h44



Avec : Joaquim Pinto, Nuno Leonel

Et maintenant ? est un journal filmé, une réflexion sur la survie au-delà de tous les pronostics mais aussi sur l'amour, l'amitié, le cinéma et le Portugal depuis la révolution jusqu'à la crise actuelle.

Depuis vingt ans, Joaquim Pinto vit avec le VIH et l'hépatite C. Exilé dans la campagne de Lisbonne avec son mari Nuno et leurs chiens, Joaquim a décidé d'arrêter toutes ses activités liées au cinéma pour suivre un nouveau protocole. Le Portugal lutte contre la crise, et Joaquim contre la mort.

« Voici un objet filmique des plus singuliers, des plus émouvants. Peu de triche, peu de pose, quelque chose comme une vérité longuement mûrie, ciselée, découpée au laser, qui vous rencontre de front. L'auteur, Joaquim Pinto, est portugais, il est âgé de 57 ans. Il fut ingénieur du son dans le cinéma, producteur de quelques baroques chefs-d'œuvre nationaux et réalisateur d'une œuvre abondante (fiction et documentaire), à peu près inconnue en France. » *Le Monde*

Lundi 21 février - 14h30 - Cinéma

VOLTA A TERRA
João Pedro Plácido
Portugal, 2015, 1h18

Avec : Daniel Xavier Pereira, Antonio Guimarães, Daniela Barroso

Loin des destinations touristiques, le réalisateur nous emmène au nord du Portugal à Uz, village de 50 habitants, vivant d'une agriculture de subsistance. Parmi eux, deux figures : Antonio, un des doyens, qui disserte sur l'économie européenne et Daniel, jeune vacher de 21 ans, « destiné » à être paysan depuis l'adolescence qui, avec sa naïveté et ses rêves d'amour, tente de se construire en tant qu'homme responsable.

Dans des paysages merveilleusement saisis par la caméra, nous participons au rythme des saisons, aux travaux réalisés en commun.
Le mode de vie de ces paysans, dans la non-consommation, leur sagesse, cet amour de la terre et des bêtes, leur disponibilité à l'autre, nous renvoient à un monde en pleine mutation, en train de disparaître.
« La première qualité du film est de ne pas prétendre à de grandes démonstrations sur la paysannerie, mais de savoir capter les manifestations du quotidien d'une manière toujours vivante, selon une trame invisible qu'on pourra dire impressionniste, qui laisse s'épanouir des notations précises mais jamais intrusives. » *Les Cahiers du Cinéma*

Samedi 19 février - 11h - Cinéma

SAINT-GEORGES
São Jorge
Marco Martins
Portugal, 2016, 1h52

Avec Nuno Lopes, Mariana Nunes, David Semedo

Jorge, boxeur sans argent et sans emploi, voit sa femme le quitter pour repartir au Brésil avec leur fils. Le Portugal étant au bord de la faillite, les sociétés de recouvrement prospèrent. Pour sauver sa famille, Jorge décide alors d'offrir ses services à l'une d'entre elles, malgré leurs méthodes d'intimidation peu scrupuleuses.

« Seule la dignité éclaire ce film pur, sombre et beau. C'est elle que l'on sent s'infiltrer dans le cœur - voire l'âme - du héros (interprété par un comédien magnifique, Nuno Lopes). Elle lui permet d'éviter, en fait, le piège qui le menace : se détruire lui-même en poussant les autres à mourir pour rien. » *Télérama*

« Un excellent film noir portugais tourné sur un mode documentaire, qui illustre en partie les effets de la crise économique ayant touché le pays au début des années 2010. » *L'Humanité*

Mercredi 23 février - 9h - Théâtre

CONTRE TON CŒUR
Colo
Teresa Villaverde
Portugal, 2017, 2h16

Avec : João Pedro, Vaz, Beatriz Batarda, Alice Albergaria Borges

Contre ton cœur s'attache au quotidien d'une famille dont le père se retrouve au chômage tandis que la mère cumule deux emplois. Pendant ce temps, leur fille Marta fait face à leur désarroi ainsi qu'à celui de sa meilleure amie. C'est un film de crise dans tous les sens du terme : crise d'une fin d'adolescence, d'un couple, d'une famille, où résonne la crise économique qu'a connue le Portugal au début des années 2010.

Comme toujours dans le cinéma de cette réalisatrice, ce qui pourrait être sordide est rattrapé par la grâce de la mise en scène qui n'écrase jamais les personnages mais au contraire les élève, leur offre un horizon sans faux optimisme. Elle parvient à filmer la violence contemporaine sans détour et sans complaisance mais le malheur, aussi noir soit-il, est perçu avec l'apaisement d'une résolution, et même avec douceur.
« … Il faut bien voir le mélange singulier de douceur et de douleur qui constitue en vérité l'essentiel de la poésie du cinéma de Teresa Villaverde. » *Le Monde*

Jeudi 24 février - 14h30 - Cinéma

L'USINE DE RIEN
A Fábrica de Nada
Pedro Pinho
Portugal, 2017, 2h57

Avec : José Smith Vargas, Carla Galvão, Hermínio Amaro

Une nuit, un groupe de travailleurs se rend compte que la direction démantèle leur usine. Alors qu'ils s'organisent pour sauver ce qu'il reste et empêcher la délocalisation de la production, ils sont contraints de rester à leurs postes, sans travail. Le film est une invitation à repenser le rôle du travail humain dans un système où la crise est devenue le modèle de gouvernement, un hymne à l'esprit collectif et une comédie musicale compassionnelle.

Issu d'un processus de gestation long de six ans, le projet fut investi par le collectif Terratreme, réunion de jeunes producteurs et réalisateurs portugais autour de projets sur mesure, pour aboutir à cette vaste fresque sur une classe ouvrière confrontée au désintérêt du capital et désormais contrainte de s'inventer un nouveau destin.
« En prenant le temps de respirer, ce film tiraillé entre la rage et l'impuissance laisse paradoxalement une impression d'apaisement. C'est ainsi qu'il permet au spectateur de prendre place aux côtés de ces ouvriers cherchant à fabriquer leur avenir. » *Les Cahiers du Cinéma*

Mardi 22 février - 14h - Théâtre

DIAMANTINO
Gabriel Abrantes et Daniel Schmidt
Portugal, France, Brésil, 2018, 1h32

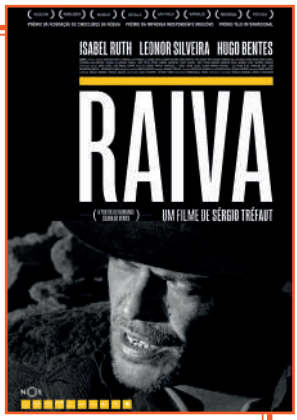
Avec : Carloto Cotta, Cleo Tavares, Anabela Moreira

Candide et attachant, *Diamantino* est l'icône planétaire du football touché par la grâce. Quand soudain, en pleine Coupe du Monde, son génie s'envole, sa carrière est stoppée net. Problème : il ne connaît rien d'autre. La star déchue, devenue objet de risée nationale, découvre alors le monde. Le voilà embarqué dans maintes péripéties qui mutent en odyssée.

« *Diamantino* est un film délibérément idiot qui déborde de compassion. Le duo de cinéastes dépasse la simple satire et déploie un mélange improbable de comédie romantique, de « jamesbonderie » bricolée avec les moyens du bord et d'allégorie sur de grands sujets agitant notre époque. En vrac : les réfugiés, les manipulations génétiques, la surveillance globalisée, la montée de l'extrême droite… L'ovni comporte des traces de roman-photo kitsch, de contes de fées détournés, de pastiche d'opéra. Le plus étonnant étant peut-être que les cinéastes parviennent, avec ce brassage pop, à réinventer une forme d'amour. » *Télérama*

Mardi 22 février - 11h - Théâtre

RAGE
Raïva
Sérgio Tréfaut
Portugal, 2018, 1h24



Avec : Hugo Bentes, Leonor Silveira, Isabel Ruth

Raïva a remporté la 7e édition des Sophia en 2019

Dans un noir et blanc presque douloureux, le réalisateur raconte l'histoire de la famille Palma, des paysans pauvres qui endurent les pénuries d'un pays dominé par l'oligarchie des propriétaires terrains, en 1950. Comme dans un western, la tension monte dans ces paysages désolés marqués par le vent, le silence, le manque de travail et la faim. Les pauvres et les riches vivent dans des mondes totalement séparés et les individus qui tentent de franchir l'écart sont sévèrement punis.
« *Raïva* est en somme une expérience cinématographique dont les points forts sont le sens du détail et tout particulièrement l'honnêteté avec laquelle les personnages et les circonstances tragiques de l'histoire sont dépeints. Le réalisateur a eu le courage de reprendre un classique de la littérature portugaise, et il s'en sort avec les honneurs, démontrant son talent pour la construction de personnages et d'environnements complexes. » *Cineuropa*

Jeudi 24 février - 17h30 - Cinéma

VITALINA VARELA
Pedro Costa
Portugal, 2019, 2h04

Avec : Vitalina Varela, Isabel Cardoso, Ventura

Vitalina Varela fut toute sa vie une paysanne des montagnes au Cap-Vert. Elle épousa Joaquim qui d'emblée partit travailler au Portugal. En trente-cinq ans, il ne fera que deux voyages au Cap-Vert. Lors du deuxième, il trouva vite un prétexte pour retourner à Lisbonne. Vitalina ne le revit plus et n'eut plus jamais de nouvelles. Au décès de Joaquim, elle se rend au Portugal et s'enferme chez lui dans le chagrin et l'angoisse. Un matin on frappe à sa porte : elle pense que c'est la police de l'immigration. C'était Pedro Costa qui cherchait une maison dans le quartier pour le tournage d'un film. « Je me suis aussi dit que cette rencontre pouvait me donner l'occasion d'aborder un autre aspect de l'histoire de la diaspora cap-verdienne – l'histoire des femmes. »
Léopard d'or et prix de la Meilleure actrice, festival de Locarno.
« Ce prix ne peut pas être suffisant, même donné à l'unanimité, tant nous étions tous sidérés, bouleversés, par ce film majeur dans l'histoire du cinéma. Il s'est passé quelque chose d'incroyable dans ce festival : avoir pu voir et récompenser un film qui va entrer au patrimoine du cinéma mondial. » *Catherine Breillat*

Mercredi 23 février - 17h30 - Cinéma

VEND. 18 FEV.	SAMEDI 19 FÉVRIER		DIMANCHE 20 FÉVRIER		LUNDI 21 FÉVRIER	
Cinéma	**Cinéma**	**Théâtre**	**Cinéma**	**Théâtre**	**Cinéma**	**Théâtre**
		9h00 CINEMA, ASPIRINES ET VAUTOURS Marcelo Gomes Brésil 2004, 1h39 Présenté par Sylvie Debs		9h00 VISITE OU MÉMOIRE ET CONFESSIONS Manoel de Oliveira Portugal 1982, 1h10 Présenté par Jacques Lemière		9h00 LA NÉGATION DU BRÉSIL Joel Zito Araujo Brésil 2000, 1h32 Présenté par Sylvie Debs
	11h00 VOLTA A TERRA João Pedro Plácido Portugal 2015, 1h18 Présenté par Jacques Lemière	11h00 LE PROCHAIN FILM René Féret France 2013, 1h20 Carte blanche à Marilyne Canto en sa présence	11h00 XICA DA SILVA Carlos Diegues Brésil 1976, 1h57 Présenté par Sylvie Debs	11h00 LA TENDRESSE Marion Hänsel Belgique 2013, 1h22 Carte blanche à Marilyne Canto en sa présence	11h00 LA FRACTURE Catherine Corsini France 2021, 1h38	11h00 LA VENGEANCE D'UNE FEMME Rita Azevedo Gomes Portugal 2011, 1h40 Présenté par Jacques Lemière
	14h30 LES VERTES ANNÉES Paulo Rocha Portugal 1963, 1h34 Suivi d'une **CONFÉRENCE** sur le cinéma portugais par Jacques Lemière	14h30 LES FEMMES... OU LES ENFANTS D'ABORD... Manuel Poirier France 2001, 1h48 Carte blanche à Marilyne Canto en sa présence	14h30 UN PEUPLE Emmanuel Gras France 2022, 1h45 AVANT-PREMIÈRE Présenté par Jacques Lemière	14h00 LE DIEU NOIR ET LE DIABLE BLOND Glauber Rocha Brésil 1963, 2h Suivi d'une **CONFÉRENCE** sur le cinéma brésilien par Sylvie Debs	14h30 ET MAINTENANT ? Joaquim Pinto Portugal 2013, 2h44 Présenté par Jacques Lemière	14h30 • NADIA ET LES HIPPOPOTAMES D. Cabrera Fr., 1999, 1h42 • NOTES SUR L'APPEL DE COMMERCY D. Cabrera Fr., 2019, 37 min En présence de la réalisatrice
17h30 À LA MÉDIATHÈQUE : VERNISSAGE DE L'EXPOSITION AUTOUR DU FILM *L'IMAGE DE VALÉRIE*	17h30 CASA GRANDE Fellipe Barbosa Brésil 2014,1h54 Présenté par Sylvie Debs	17h30 UN PAYS QUI SE TIENT SAGE David Dufresne France 2020, 1h32 Présenté par Jacques Lemière	17h30 TRAS-OS-MONTES Antonio Reis et Margarida Cordeiro Portugal 1976, 1h51 Présenté par Jacques Lemière	17h30 LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE Dominique Cabrera France 2001, 1h31 En présence de la réalisatrice et de M. Canto	17h30 BIRDS OF AMERICA Jacques Lœuille France 2022, 1h23 AVANT-PREMIÈRE	17h30 UN WEEK-END SUR LE ROND-POINT DE MONTABON J-P Thorn France, 2019, 25 min Suivi d'une **CONFÉRENCE** sur le soulèvement des Gilets jaunes par J. Lemière
20h30 SÉANCE D'OUVERTURE AU CINÉMA UNE SECONDE MÈRE Anna Muylaert Brésil 2015, 1h52 Présenté par Sylvie Debs	21h00 • LE SENS DE L'HUMOUR Marilyne Canto France, 2013, 1h30 • FAIS DE BEAUX RÊVES (c-m) Marilyne Canto France, 2005, 22 min En présence de la réalisatrice	21h00 AVRIL BRISÉ Walter Salles Brésil 2001, 1h30 Présenté par Sylvie Debs	21h00 LES FEMMES DU PAVILLON J Mohamed Nadif Maroc 2022, 1h35 AVANT-PREMIÈRE En présence du réalisateur	21h00 LA CITÉ DE DIEU Fernando Meirelles Brésil 2002, 2h15 Int. -16 ans Présenté par Sylvie Debs	21h00 CORNICHE KENNEDY Dominique Cabrera France 2016, 1h34 En présence de la réalisatrice	21h00 DONA FLOR ET SES DEUX MARIS Bruno Barreto Brésil 1976, 1h50 Présenté par Flavia Vargas

MARDI 22 FÉVRIER		MERCREDI 23 FÉVRIER		JEUDI 24 FÉVRIER	
Cinéma	**Théâtre**	**Cinéma**	**Théâtre**	**Cinéma**	**Théâtre**
	9h00 ESTAMIRA Marcos Prado Brésil 2004, 2h01 Présenté par Flavia Vargas		9h00 SAINT-GEORGES Marco Martins Portugal 2016, 1h52 Présenté par Jacques Lemière		9h00 LA PAROLE DONNÉE Anselmo Duarte Brésil 1962, 1h37 Présenté par Flavia Vargas
11h00 • CHRONIQUE D'UNE BANLIEUE ORDINAIRE D. Cabrera France, 1992, 1h01 • RÊVES DE VILLE D. Cabrera France, 1993, 26 min En présence de la réalisatrice	11h00 DIAMANTINO Gabriel Abrantes et Daniel Schmidt Portugal 2018, 1h32 Présenté par Jacques Lemière	11h00 SI LE VENT TOMBE Nora Martirosyan France 2019, 1h40 Présenté par Laure Vermeersch	11h00 LA NUIT DU COUP D'ÉTAT Ginette Lavigne Belgique, Portugal, France 2001, 57 min En présence de la réalisatrice	11h00 LITTLE PALESTINE Abdallah Al Khatib Liban, France, Qatar 2021, 1h29 Présenté par Laure Vermeersch	11h00 L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER Dominique Cabrera France 1996, 1h30 En présence de la réalisatrice
14h30 SERRE-MOI FORT Mathieu Amalric France 2020, 1h37 Présenté par Karim Ghiyati	14h00 L'USINE DE RIEN Pedro Pinho Portugal 2017, 2h57 Présenté par Jacques Lemière	14h30 TITO ET LES OISEAUX Gustavo Steinberg et Gabriel Bitar Brésil 2018, 1h13 CINÉ-GOÛTER À partir de 6 ans Tarif unique 3 €	14h30 • DEMAIN ET ENCORE DEMAIN D. Cabrera Fr., 1997, 1h19 En présence de la réalisatrice • L'IMAGE DE VALÉRIE M. Gilmant Bel., 2019, 35 min En présence du réalisateur	14h30 CONTRE TON CŒUR Teresa Villaverde Portugal 2017, 2h16 Présenté par Jacques Lemière	14h30 CARANDIRU Hector Babenco Brésil, 2003, 2h26 Int. -12 ans Présenté par Flavia Vargas
17h30 EN DEHORS Grégory Lassalle France 2021, 1h12 AVANT-PREMIÈRE En présence du réalisateur	17h30 LE CIEL DE SUELY Karim Aïnouz Brésil 2006, 1h28 Présenté par Flavia Vargas	17h30 VITALINA VARELA Pedro Costa Portugal 2019, 2h04 Présenté par Jacques Lemière	17h30 CEUX QUI NOUS RESTENT Abraham Cohen France 2017, 1h55 Présenté par Dominique Cabrera	17h30 RAGE Sérgio Tréfaut Portugal 2018, 1h24 Présenté par Jacques Lemière	
21h00 RIEN À FOUTRE Emmanuel Marre, Julie Lecoustre Belgique, France 2022, 1h52 AVANT-PREMIÈRE	21h00 BACURAU Kleber Mendonça Filho et Juliano Dornelles Brésil 2019, 2h12 Int. - 12 ans Présenté par Flavia Vargas	21h00 MUNICIPALE Thomas Paulot France 2021, 1h50 Présenté par Laure Vermeersch	21h00 NON OU LA VAINE GLOIRE DE COMMANDER Manoel de Oliveira Portugal 1990, 1h52 Présenté par Jacques Lemière	19h30 APÉRITIF DE CLÔTURE OFFERT PAR LA MAIRIE DE PÉZENAS 20h30 REPAS DE CLÔTURE	

Programmation sous réserve de modification.

Les films sont en version originale française ou en version originale sous-titrée en français.

Le Théâtre est accessible aux personnes à mobilité réduite.

SA BIOGRAPHIE

Dominique Cabrera (Auteure-Réalisatrice-Productrice) est née en Algérie. Après des études de lettres et de cinéma (IDHEC), elle y retourne pour réaliser en 1991 son premier documentaire sur des pieds-noirs devenus citoyens algériens *Rester là-bas*. En 1992 et 1993 *Chronique d'une banlieue ordinaire*, portrait des habitants d'une tour du Val Fourré et *Une poste à la Courneuve*, feront date.
Demain et encore demain, 1997, essai autobiographique, entame son passage vers des fictions qu'elle tissera d'inspiration documentaire et peuplera souvent d'interprètes issus du réel. *L'Autre côté de la mer* en 1997 s'intéresse à l'Algérie d'hier et d'aujourd'hui. Les grèves des cheminots de 1995 inspirent *Nadia et les Hippopotames*.
Le Lait de la tendresse humaine, en 2002, *Folle Embellie* en 2004, *Quand la ville mord* sont tous primés.
En 2012, elle tourne à La Comédie-Française *Ça ne peut pas continuer comme ça !* une fiction politique.
En 2014, *O heureux jours !* essai autobiographique, sort au cinéma sous le titre *Grandir*, et son dernier film *Corniche Kennedy* en 2016.
Dominique Cabrera a enseigné à Harvard, à la FEMIS et à la Sorbonne.
En 1998, Dominique Cabrera crée *Ad Libitum*, une société de production de longs et courts-métrages pour développer ses projets et produire un cinéma engagé, tant dans le fond que dans la forme. À travers *Ad Libitum*, elle produit d'autres cinéastes du réel qui offrent une vision singulière de nos vies contemporaines.

UNE SÉANCE - DEUX FILMS

CHRONIQUE D'UNE BANLIEUE ORDINAIRE
Dominique Cabrera, France, 1992, 1h01

À la fin des années quatre-vingt, les quatre tours HLM du Val Fourré à Mantes-la-Jolie sont peu à peu vidées et murées. Avant leur destruction des habitants reviennent dans leurs appartements et se souviennent de la vie qu'ils y menaient. Pour ces familles modestes avoir un logement moderne représentait alors un progrès social, et ce sont des souvenirs heureux qu'ils évoquent.

RÊVES DE VILLE - Court-métrage
Dominique Cabrera, France, 1993, 26 min

La réalisatrice revient filmer le Val Fourré lors de la destruction des quatre tours HLM puis, six mois plus tard, l'émotion passée.
« En regardant ce qui est arrivé, en écoutant les mots qui viennent, se dessine le visage d'aujourd'hui. »
La Cinémathèque

Mardi 22 février - 11h - Cinéma

L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER
Dominique Cabrera
France, 1996, 1h30

Avec : Claude Brasseur, Roschdy Zem, Catherine Hiegel

Été 1994, Georges Montero, pied-noir, patron d'une conserverie d'olives est resté en Algérie après l'indépendance. Il arrive pour la première fois en France pour une opération de la cataracte.

Il rencontre Tarek Timzert ayant coupé tous les liens avec la culture algérienne. À travers les échanges qu'ils ont, Georges fera le chemin qui l'amènera à choisir entre rester en France ou bien revenir en Algérie où la guerre civile prend de l'ampleur...

« La grande qualité du film, critère essentiel entre tous est de montrer une évolution constante chez les personnages, d'un bout à l'autre du récit. » *Les Inrockuptibles*

Jeudi 24 février - 11h - Théâtre

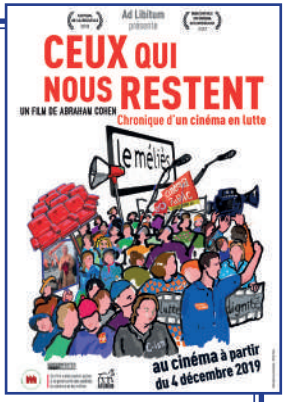
CORNICHE KENNEDY
D'après le roman éponyme de Maylis de Kérangal
Dominique Cabrera, France, 2016, 1h34

Avec : Lola Créton, Kamel Kadri, Alain Demaria

Suzanne, jeune fille habitant une villa surplombant la Corniche, tout en révisant pour le bac, observe et photographie une bande de garçons et de filles qui s'amusent à plonger des rochers de la Corniche Kennedy. Le jeu est attirant mais dangereux.
Suzanne s'approche d'eux peu à peu, et finit par s'intégrer au groupe, plongeant elle aussi.
Des amours se tissent, Suzanne se lie avec Mehdi, est amoureuse de Marco mais celui-ci, travaillant pour un caïd de la drogue, est surveillé par la police...
Une autre histoire s'esquisse...
« *Corniche Kennedy* est un film de territoire et comment on peut construire, envers et contre tout, son propre lieu - en l'occurrence d'une beauté folle - à l'intérieur d'un mince espace qui appartient à tous, en dépit des villas qui le surplombent, et des indestructibles barrières de l'entre-soi. » *Libération*
« Face à ces acteurs non professionnels, Dominique Cabrera a choisi pour incarner Suzanne, une comédienne confirmée (Lola Créton). Dans des registres distincts, tous sont d'une même justesse, rendant palpable l'antinomie des milieux sociaux de leurs personnages. » *La Croix*

Lundi 21 février - 21h - Cinéma

CEUX QUI NOUS RESTENT
Abraham Cohen
Produit par Dominique Cabrera
France, 2017, 1h55



Les salariés du cinéma Le Méliès, à Montreuil, ont lutté pendant deux ans pour sauvegarder leurs emplois. Et les spectateurs, aussi bien les cinéphiles que le grand public, les ont soutenus activement pour sauver ce lieu culturel. Le documentaire Ceux qui nous restent, sous-titré Chronique d'un cinéma en lutte, retrace leur combat collectif, leurs espoirs et leurs désillusions. Avec discrétion et émotions. Face à l'inflexibilité de la maire de leur ville, l'écolo bo-bo Dominique Voynet, qui ne s'attendait pas à une résistance aussi rude.

Il y a des films qui montrent des luttes. Il y a des spectateurs qui regardent ces films. Ce film-là montre des spectateurs qui luttent pour continuer à regarder des films au cinéma.

« Tourné sur le vif, façon cinéma direct, ce documentaire évite la polémique et met l'accent sur la puissance du collectif et sur l'amour du cinéma. » *Télérama*

Mercredi 23 février - 17h30 - Théâtre

JE MARCHE AVEC NOUS TOUTES
Court-métrage
Dominique Cabrera
France, 2019, 3 min 37

Clip réalisé par Dominique Cabrera lors de la manifestation intitulée « Nous toutes, je marche le 24 ».

À la veille de la Journée internationale pour l'élimination des violences faites aux femmes, 250 personnalités, dont la réalisatrice, appellent à marcher pour dire stop aux violences sexistes et sexuelles.

Séance surprise !

VOIR LA BIOGRAPHIE ET LA SECTION CONSACRÉE À MARILYNE CANTO P. 39

LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE
Dominique Cabrera
France, Belgique, 2001, 1h31

Avec : Marilyne Canto, Patrick Bruel, Dominique Blanc

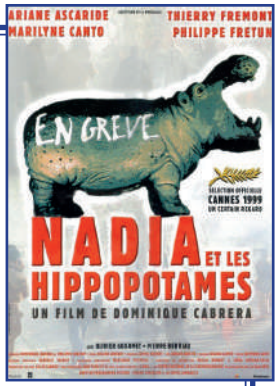
Christelle, trente ans, travaille dans la région de Besançon. Elle vient de donner naissance à une fille, Cendrine, après avoir eu deux fils, Rémi et Cédric.

Christelle ne parvient pas à faire face à ce que cette naissance suppose comme remaniements.

Elle s'enfuit de chez elle. C'est la voisine du dessus, Claire, une bibliothécaire, qui la recueille. Celle-ci prend soin de Christelle, l'écoute. Sa vie en sera bouleversée.
Laurent, le mari de Christelle, la recherche, interrogeant père, mère, sœur, amis.

« On n'a jamais filmé l'angoisse d'être mère de manière aussi frontale, aussi organique. Obstinément, Dominique Cabrera s'attache à dire l'essentiel (lait-sang-ciel), à montrer la vie telle qu'elle est, âpre, bouillonnante. Servie ici par des comédiens généreux, la cinéaste scrute les silences, cadre serré, donne du corps aux larmes. Plusieurs scènes fondées sur la mécanique des fluides font la force de ce film très personnel, courageux. » *Télérama*

Dimanche 20 février - 17h30 - Théâtre



NADIA ET LES HIPPOPOTAMES
Dominique Cabrera
France, 1999, 1h42

Avec : Ariane Ascaride, Marilyne Canto

En novembre 1995, en France, la grève des transports est très suivie. Serge, Claire, Jean-Paul et d'autres employés de la SNCF se mobilisent contre le plan Juppé.
Alors qu'ils rejoignent leur base en dehors de Paris, ils rencontrent Nadia. Elle a un enfant dans les bras et cherche le père qui l'a quittée au moment de la naissance.
Comprenant son désarroi, les grévistes l'invitent à se joindre à eux et des liens se tissent. La nuit va se passer où l'intime se mêle au politique...

« J'ai toujours été frappée de la manière dont des événements a priori extérieurs, bouleversements politiques ou économiques, pouvaient se répercuter dans l'humanité personnelle des gens. De même dans mon film. La grève permet un rééquilibrage des destins. » *Dominique Cabrera*
« Il y a comme une grâce ici, née de la rencontre d'une cinéaste sensible à l'injustice, d'un co-scénariste sociologue(...), de l'écoute attentive des gens du rail, dont certains jouent dans le film et d'interprètes qui emportent la conviction. » *L'Humanité*

Lundi 21 février - 14h30 - Théâtre

NOTES SUR L'APPEL DE COMMERCY
Court-métrage
Dominique Cabrera
France, 2019, 37 min

Voir p. 52

· SÉANCE SPÉCIALE AVEC DOMINIQUE CABRERA ET MARC GILMANT ·

Une séance avec deux films qui se font écho

DEMAIN ET ENCORE DEMAIN de Dominique Cabrera et L'IMAGE DE VALÉRIE de Marc Gilmant

Une séance pour deux films qui se répondent.
Deux films autobiographiques à la forme d'écriture différente mais qui trouvent leur lien dans la manière dont les auteurs ont élargi leur propos.
Autrement dit, comment la petite histoire, personnelle ou familiale rejoint la grande histoire, l'atmosphère et les événements d'une époque.
Dominique Cabrera a choisi le journal filmé qui vise à toucher le spectateur à partir d'événements petits et grands qui traversent l'Histoire.
Marc Gilmant, lui, raconte une histoire qui parcourt le XXe siècle à partir d'images d'archives familiales.

Tous deux démontrent combien la frontière entre la fiction et le documentaire est ténue.
Tous deux nous parlent du temps qui passe et nous transforme.
Tous deux nous traduisent leur amour du cinéma dans sa diversité.
Une belle complémentarité.

DEMAIN ET ENCORE DEMAIN
Dominique Cabrera
France, 1997, 1h19

Avec : Dominique Cabrera, Victor Sicard, Jean-Pierre Sicard

Le journal poétique d'une cinéaste qui explore neuf mois durant l'année 95, au jour le jour, la difficulté et le plaisir de vivre.

« Œuvre intime traversée par un questionnement social et politique permanent, autodocumentaire riche en fiction, *Demain et encore demain* évite superbement l'écueil du nombrilisme [...] Un film qui aurait pu prendre le titre si justement donné au journal de Cesare Pavese, *Le Métier de vivre*. » *Les Inrockuptibles*

Mercredi 23 février - 14h30 - Théâtre

Voir aussi page suivante...

Suite

MARC GILMANT

Depuis le premier appareil photo et les premiers films muets offerts par sa grand-mère, Marc Gilmant s'intéresse à l'image et à ses différents supports d'expression.

Comme photographe d'art, il multiplie les expositions personnelles ou à thèmes, participe à des cours de philosophie axés sur le sens de l'image et à la création d'un spectacle (chansons/images avec H. Goldman), « Railbar ».
Il est correspondant pour des quotidiens belges lors de festivals et collabore à la création d'un répertoire sur l'emploi de la musique classique dans le cinéma.

Il crée et gère des rayons vidéo pendant plusieurs années pour une grande enseigne de distribution, avant de développer un catalogue de vente par correspondance (Cinglés du Ciné) et d'ouvrir sa propre vidéothèque riche de films d'auteur, de VO pour les réalisateurs, étudiants en cinéma, comédiens, cinéphiles en tous genres (Le plein des sens).
Il travaille sur des montages d'images d'archives.

Depuis plus de dix ans, il est président du ciné-club de Collioure et administrateur de la Fédération des Ciné-Clubs de la Méditerranée.

L'IMAGE DE VALÉRIE

Court-métrage
Marc Gilmant
Belgique, 2019, 35 min

« Valérie, ma grand-mère, est née en 1899. Elle traversa les époques accompagnée des premiers appareils photographiques, sa passion. *L'Image de Valérie*, est à la fois l'image de cette femme, mais aussi celle qu'elle a composée durant des années grâce à ses caméras 16 mm, 8 mm ou Super8. Elle constitua d'abord des albums de clichés noir et blanc, magnifiques regards sur le littoral belge de 1922 à 1945. Puis, elle fit des films et des diapositives témoins entre autres de voyages familiaux entre la Suisse et la Côte d'Azur, enrichis de documents inédits dévoilant Cannes dès 1948.
C'est elle qui me transmit le goût pour l'image.
J'ai voulu tisser un fil entre ces prises de vues de cinéma amateur qui rassemblent des éléments de la petite et de la grande histoire, montrer que nous y avons tous un rôle, que nous en sommes tous acteurs. Si la vie et le cinéma ne font qu'un, seul le scénario de la vie ne se déroule pas toujours comme on l'a écrit.
Une lettre d'amour et de mémoire, au cinéma et à ceux qui colorient si souvent nos vies. »
Marc Gilmant

Exposition de photos autour de ce film : voir p. 9

Mercredi 23 février - 14h30 - Théâtre

SA BIOGRAPHIE

Comédienne formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg (TNS) dont elle sort diplômée en 1990. Elle joue au théâtre sous la direction de Jacques Lasalle et de Jean Jourdheuil, puis au cinéma avec notamment Claude Chabrol, Dominique Cabrera, Manuel Poirier, Pierre Salvadori, René Féret, Maïwenn ou Robert Guédiguian. Également à la télévision avec William Karel ou Alain Tasma entre autres.
Parallèlement à sa carrière d'actrice, elle est également l'assistante de Philippe Garrel et réalise plusieurs courts-métrages : *Nouilles* qui obtient le Grand prix du festival de Brest, en 2007, *Fais de beaux rêves*, César du meilleur court-métrage et Grand prix aux festivals de Clermont-Ferrand et Belfort.

Sélectionné à Locarno, *Le Sens de l'humour* est son premier long-métrage.

Elle réalise aussi un documentaire *Faire la paix* pour Arte. Elle joue dans beaucoup de premiers films *Après la guerre* d'Annarita Zambranno, *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête* d'Ilan Klipper mais aussi dans la série *Alex Hugo*.

Elle sera dans le prochain film de Bernard Campan et Thierry de Peretti.

LES FEMMES... OU LES ENFANTS D'ABORD...
Manuel Poirier
France, Espagne, 2001, 1h48

Avec : Sergi Lopez, Marilyne Canto, Sylvie Testud

Tom a la trentaine et travaille dans un centre social. Enfermé dans le train-train d'une vie rangée, il rêve d'aventures et de griseries. Mais il est marié et père de trois enfants. Or, un jour, il reçoit un coup de téléphone de son ex-petite amie qui demande à le rencontrer. Une aubaine ! Mais les choses ne sont pas si simples. La jeune femme lui révèle qu'elle a eu une fille de lui. Cette fillette a aujourd'hui une dizaine d'années.

« Poirier garde en lui un fond d'obscurité où tout s'enchevêtre, l'élan de bonté et le recul méchant, l'esprit constructif et l'instinct destructeur, l'altruisme prosélyte et l'autisme-réflexe. Parce qu'ils reposent sur cette tension intérieure, ses films gardent, y compris dans leurs moments les plus ouvertement scout, une ambiguïté très singulière, un malaise souriant. C'est vrai plus que jamais dans *Les Femmes... ou les enfants d'abord...*» *Libération*

Samedi 19 février - 14h30 - Théâtre

FAIS DE BEAUX RÊVES
Court-métrage
Marilyne Canto
France, 2005, 22 min

Avec : Marilyne Canto, Antoine Chappey, Dinara Droukarova

César du meilleur court-métrage 2007.

La nuit, elle en rêve, le jour, elle croit rêver, mais Élise avance, agit, et malgré son chagrin, elle choisit la vie.

« Esquisse de son 1er long-métrage (*Le Sens de l'humour)* qui a remporté une moisson de prix. Récompenses méritées tant son film, inspiré de sa propre histoire et tourné « en famille » (avec son compagnon Antoine Chappey et son petit garçon), parvient à dire sans larmes (parce qu'il y en a eu tellement avant) la douleur muette de l'absence, l'existence somnambule de celui qui reste, et cet « après » où la vie, fût-elle des plus triviales, doit se refaire une place.
En peu de mots, et avec des plans en noir et blanc qui oscillent entre Philippe Garrel et les premiers films de François Truffaut, Marilyne Canto fait de l'errance de son héroïne un témoignage d'une délicate impudeur. On n'est pas près d'oublier sa course enjouée dans les rues de Paris au son du punk-rock des Feelies. » *Télérama*

Samedi 19 février - 21h - Cinéma

LE PROCHAIN FILM
René Féret
France, 2013, 1h20

Avec : Frédéric Pierrot, Sabrina Seyvecou, Marilyne Canto

À cinquante ans, Louis Gravet aimerait devenir un acteur comique. Son frère Pierre, réalisateur, a l'idée de l'engager dans le rôle principal d'une comédie. Les circonstances familiales, leurs femmes, leurs enfants, une nièce, les en empêcheront jusqu'à choisir de tourner un autre film, neuf et inattendu.

« Avec beaucoup de malice mais sans la moindre amertume, René Féret s'est permis un autoportrait pile et face : à la fois une touchante défense et illustration de sa propre condition de cinéaste et un film franchement amusant sur un groupe d'hommes et de femmes qui emmêlent un peu trop les fils de leurs relations.
Le quatuor d'acteurs qui se prête à ce jeu grisant y est pour beaucoup. Pierrot, Chappey, Canto et Seyvecou, tous sensationnels, sont de parfaits complices dans la conspiration consistant à nous faire oublier à quel point l'improvisation réclame du travail. » *Libération*

Samedi 19 février - 11h - Théâtre

LE SENS DE L'HUMOUR
Marilyne Canto
France, 2013, 1h30

Avec : Marilyne Canto, Antoine Chappey, Sanson Dajczman

Élise vit seule avec Léo, son fils de dix ans dont le père est mort. Elle entretient une liaison avec Paul. Leur relation est chaotique. Élise le repousse aussi violemment qu'elle se sent attirée par lui, et les deux amants alternent moments heureux et orageux. Malgré tout, Paul et Léo font connaissance et, les jours passant, s'apprécient de plus en plus...

« Sans doute parce qu'elle s'inspire de sa propre histoire, Marilyne Canto sait dire le prix de la vie qui continue, qui vous pousse. Elle sait aussi parler de sentiments secrets, subtils, en résistant aux conventions du cinéma intimiste. Les scènes d'intérieur sont écrites avec délicatesse et donnent le sentiment d'entrer dans les coulisses d'un avenir possible entre Élise et Paul, entre Paul et l'enfant. La fragilité si émouvante des recommencements est là. Tout est filmé au bord de l'espoir. Et pas des larmes. Le titre ne ment pas. » *Télérama*

Samedi 19 février - 21h - Cinéma

LA TENDRESSE
Marion Hänsel
Belgique, 2013, 1h22

Avec : Marilyne Canto, Olivier Gourmet, Sergi Lopez

Un couple séparé depuis quinze ans se retrouve le temps d'un voyage de deux jours pour aller chercher leur fils hospitalisé à l'étranger suite à un grave accident de ski. Que ressentent-ils encore l'un pour l'autre; de l'indifférence, de la rancœur, de la jalousie ? Ou peut-être de la connivence, de l'amitié, qui sait de l'amour. Ce road-movie léger, qui nous emmène de Bruxelles au sommet des Alpes, nous fera découvrir Frans et Lisa.

« *La Tendresse* est un film qui fait chaud au cœur, positif, presque un Feel Good Movie. A priori, un choix bien étonnant de la part de la réalisatrice de *Dust*. Elle joue sur les non-dits, les échanges de regards, les attitudes des corps et une certaine forme de réserve et d'humour. Elle trousse une comédie piquante qui sans en avoir l'air est aussi un voyage intérieur et une réflexion profonde sur le temps qui passe, sur les sentiments, une distance qui les érode et les épure sans les gâcher. » *Cinergie*

Dimanche 20 février - 11h - Théâtre

FILMER EN RÉGION

Dans cette 59e édition, nous mettons à l'honneur quatre œuvres originales, réalisées en Occitanie et soutenues par la Région. La diversité des sujets, des formes, des traitements et des regards révèle à quel point le cinéma est dynamique et créatif en Occitanie.
Par ailleurs, la structure Occitanie Films apporte un soutien complémentaire à des films tournés en région.

OCCITANIE FILMS

Nous sommes heureux d'être partenaires de la rencontre Cinéma de Pézenas, en accompagnant plusieurs projections de films tournés en région. Être au plus près des films et des publics dans les salles de cinéma est notre priorité, car toute l'année nous attirons des tournages en région, nous valorisons les personnes qui participent à leur fabrication et les décors où ces films s'incarnent.

Chaque année, ce sont près de 100 films qui se tournent en région, tous genres confondus (documentaires et fictions, courts et longs-métrages, pour le cinéma, la télé et pour les autres écrans). Le dynamisme de l'activité cinéma et audiovisuel en région s'explique par la politique volontariste de la Région et l'existence d'un fonds d'aide financier, par la présence de professionnels en région (technicien.nes et comédien.nes), par le travail des sociétés de production et des prestataires, par la diversité des paysages et par la culture des tournages qui s'est installée en région, car, nous le savons, lorsque des tournages se passent bien, cela se sait et d'autres vont avoir le désir de venir tourner ici.

Parce qu'il se tourne beaucoup de films, nous tentons aussi de susciter de nombreuses projections, auprès de tous les publics, notamment des scolaires et de leurs enseignants. Et cela n'est possible que grâce à l'admirable travail des salles de cinéma et des festivals, comme celui de Pézenas, dont nous sommes heureux d'être partenaires.

Karim Ghiyati, directeur d'Occitanie Films

Occitanie films

KARIM GHIYATI

Karim Ghiyati dirige *Occitanie Films* (anciennement *Languedoc-Roussillon Cinéma*) depuis novembre 2010 après avoir été directeur artistique de la Cinémathèque de Corse de 2002 à 2009 et avoir enseigné l'histoire du cinéma aux universités Paris 1 et Paris 3 de 1996 à 2002.

SERRE-MOI FORT
Mathieu Amalric
France, 2020, 1h37

Avec : Vicky Krieps, Arieh Worthalter, Anne-Sophie Bowen-Chatet

Ça semble être l'histoire d'une femme qui s'en va.

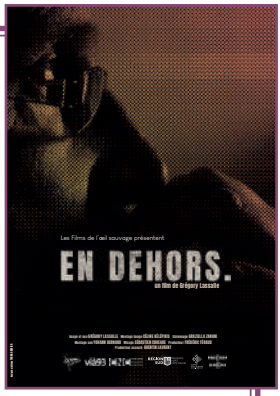
Entre réel et imaginaire, passé et présent, c'est une sorte de mélodrame très prenant et particulièrement émouvant.

« Personne ne tient longtemps debout : tout tourne, se détruit, se reconstruit, rien n'est stable ni solide dans ce film qui affirme radicalement son homogénéité dans sa fragilité même. » *Les Cahiers du Cinéma*

« Aussi intensément cérébral que puissamment émotionnel, « Serre-moi fort » s'appuie aussi sur une comédienne impressionnante dans sa manière de traverser et de faire partager ce roller-coaster (grand huit dans un parc d'attraction) de sensations contradictoires. » *Première*

Exposition des photos de tournage proposée par Occitanie Films : voir p. 9

Mardi 22 février - 14h30 - Cinéma



EN DEHORS
Grégory Lassalle
France, 2021, 1h12

AVANT-PREMIÈRE

Richard L. est libre, après 25 ans de prison.
Mais que signifie la liberté ? S'insérer dans la société, être normal, normé ? Délinquant fiché au grand banditisme, placé pendant dix ans en isolement, doctorant d'Histoire, Richard (se) pose la question du choix que chacun fait – ou pas – de son existence.
Cette liberté retrouvée lui pèse, parce qu'elle l'enferme dans un modèle qu'il ne supporte pas, malgré ses tentatives. Alors il lutte entre ce qui est son vrai métier, sa passion, et une vie soumise à la légalité.

« J'ai eu une enfance heureuse dans une famille normale avec des parents qui m'aimaient, et un jour j'ai pris la décision de devenir braqueur. C'est tout ce qu'il y a à savoir sur moi. » *Richard L.*

« L'impasse, c'est pas quand tu es en prison. L'impasse, c'est quand tu sors. » *Richard L.*

Séance en présence du réalisateur : voir encart page suivante.

Mardi 22 février - 17h30 - Cinéma

GRÉGORY LASSALLE

Grégory Lassalle a fait ses classes en Amérique latine. Entre 2003 et 2011, il travaille auprès d'organisations sociales guatémaltèques puis filme leurs luttes contre la spoliation et l'impunité (*Le Business de l'or au Guatemala*, *Des dérives de l'art aux dérives du pétrole*...).

À partir de 2011 et sa formation aux Ateliers Varan, il se consacre au cinéma documentaire avec l'intention de filmer en immersion des personnes aux prises avec l'époque actuelle.

En 2013, il suit en Grèce trois migrants ivoiriens dans les vicissitudes de leur trajet à travers l'Europe (*L'Aventure*). En 2017, il tourne en Patagonie *Une vie meilleure*, un regard choral sur la façon dont les eldorados changent la vie des gens. En 2019, il filme En dehors, et les premières années de liberté d'un ancien prisonnier longue peine.

Son prochain film, Loss, un road movie entre Paris et Abidjan, abordera la question de l'exil. Journaliste écrit, il collabore ponctuellement avec le Monde Diplomatique, le Courrier des Balkans et Révolution Permanente. Il vit aujourd'hui à Belgrade, en Serbie.

L'ACID QU'EST-CE QUE C'EST ?

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis vingt-huit ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.

La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, dans plus de 350 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts, offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au festival de Cannes avec une programmation parallèle de neuf films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

LAURE VERMEERSCH

Cinéaste

Laure Vermeersch a collaboré avec Éric Baudelaire à la conception, l'écriture ou le montage de plusieurs projets : *Letters to Max*, 2014, *The Ugly One*, 2013, *L'Anabase de May et Fusako Shigenobu, Masao Adachi et 27 ans sans images,* 2011, et avec Sean McAllister (cinéaste de la BBC/Channel 4, nombreux prix).

Elle a étudié à la National Film and Television School (NFTS) en Grande Bretagne en 2007. Elle fait partie du comité de rédaction de la revue Vacarme où elle publie aussi des textes en relation avec l'image documentaire.

Jusqu'en 2012 et après quelques années de conseil en organisation à Paris et Londres, Laure a conçu et dirigé le développement de programmes multimédia graphiques et pédagogiques (simulations, contenus et interfaces de formation) pour un groupe international, puis une agence anglaise.

Elle tourne *Athenian Material* sur l'exclu et le commun produit par Les films d'Ici.

SI LE VENT TOMBE
Nora Martirosyan
France, Arménie, Belgique, 2020, 1h40

Avec : Grégoire Colin, Hayk Bakhryan, Arman Navasardyan

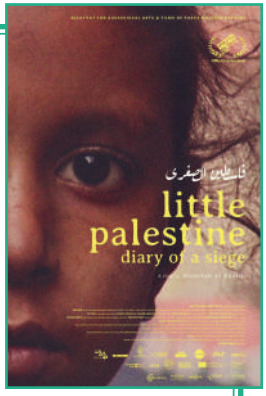
Alain, auditeur français, vient faire l'expertise d'un aéroport afin de décider de son ouverture. Ce dernier se trouve dans une petite république autoproclamée du Caucase : le Haut Karabagh (en réalité l'Arménie).

Edgar, un garçon de la région se livre à un étrange commerce autour de l'aéroport qui l'attire, il vend une eau « miraculeuse ».

Au contact de l'enfant et des habitants, Alain découvre cette terre isolée et s'y attache.
Il prendra des risques pour permettre au pays de s'ouvrir et...d'exister...

« Décréter qu'une eau peut soigner, c'est tout autant pouvoir décréter qu'une frontière existe ; en somme, tout n'est qu'une question de foi. Un arbitraire, une esthétique qui tiennent selon la formule du poète allemand Hölderlin en cette précieuse croyance : «L'homme doit habiter le monde en poète.» » *Idir Serghine, Jean-Louis Gonnet, Aude Chevalier-Beaumel, cinéastes*

Mercredi 23 février - 11h - Cinéma



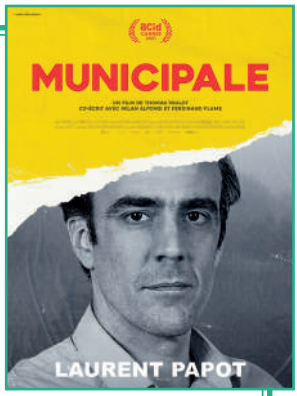
LITTLE PALESTINE, JOURNAL D'UN SIÈGE
Abdallah Al Khatib
Liban, France, Qatar, 2021, 1h29

À la suite de la révolution syrienne, le régime de Bachar-Al-Assad assiège le quartier de Yarmouk à Damas, le plus grand camp de réfugiés palestiniens au monde.

Ce camp est isolé, coupé du monde, et le réalisateur témoigne des terribles privations quotidiennes : nourriture, médicaments, soins dont souffre la population mais il nous montre aussi le courage, la détermination et la résistance des assiégés.

« Ce film est un témoignage précieux d'une réalité oubliée par nos chaînes d'information. » *Films de Force Majeure*

Jeudi 24 février - 11h - Cinéma



MUNICIPALE
Thomas Paulot
France, 2021, 1h50

Avec : Laurent Papot, Ferdinand Flame, Milan Alfonsi

La petite ville de Revin, dans les Ardennes, se prépare à élire son maire, quand, un individu inconnu de tous se porte candidat.

Mais cet homme n'est pas un candidat ordinaire. Peu à peu, le film nous dira qui il est, et quels sont ses objectifs, mais la campagne électorale avec ses interrogations, ses espoirs, ses écueils, elle, est très proche de la réalité. Fiction ? Documentaire ? Vrai ? Faux ?

« Entre l'hommage à la citoyenneté et la critique du carcan électoral, il en résulte une expérience (...) dont le résultat interroge quant à la viabilité de notre actuelle démocratie. » *Le bleu du miroir*

Mercredi 23 février - 21h - Cinéma

LES FEMMES DU PAVILLON J
Mohamed Nadif
Maroc, 2022, 1h35

Avec : Assma El Hadrami, Jalila Talemsi, Imane Elmechrafi

Le pavillon J, c'est là où sont internées en psychiatrie Rim, Amal et Ibtissam, arrivées là à la suite d'un drame, d'une rupture qui a bouleversé leur vie. Halima, une infirmière hors du commun, les aide souvent à s'évader (au propre comme au figuré) de leur triste quotidien.

Le film nous emmène dans le sillage de ces quatre femmes, de leur belle amitié, de leurs drames, de leur fantaisie, de leur envie de vivre…
En avant-première en France, *Les Femmes du pavillon J* a reçu le prix du meilleur long-métrage au Festival international de Cinéma Vues d'Afrique, en avril 2021, à Montréal.

Séance en présence du réalisateur : voir encart ci-dessous.

Dimanche 20 février - 21h - Cinéma

MOHAMED NADIF

Après avoir étudié à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique et d'Animation Culturelle de Rabat, il prolonge sa formation à l'Université Paris X et obtient un DEA en théâtre et art du spectacle.

Il a d'abord œuvré au théâtre en tant que comédien et metteur en scène, puis a rejoint le cinéma comme acteur dans de nombreux films, avant de passer à la réalisation.

Il a écrit et réalisé trois courts-métrages : *La Jeune Femme et l'Ascenseur* (2005), *La Jeune Femme et l'Instit* (2007) et *La Jeune Femme et l'École* (2009).

Il fait ses débuts dans la réalisation de longs-métrages avec *Andalousie mon amour !* sorti en 2012.

Les Femmes du pavillon J est son second long-métrage.

BIRDS OF AMERICA
Jacques Lœuille
France, 2022, 1h23

Au début du XIXe siècle, un peintre français, Jean-Jacques Audubon, parcourt la Louisiane pour peindre tous les oiseaux du Nouveau Continent.

La découverte des grands espaces sauvages encourage l'utopie d'une jeune nation qui se projette dans un monde d'une beauté inouïe.

Depuis, le rêve américain s'est abîmé, et l'œuvre d'Audubon forme une archive du ciel d'avant l'ère industrielle. Sur les rives du Mississippi, Birds of America retrouve les traces de ces oiseaux, aujourd'hui disparus, et révèle une autre histoire du mythe national.

Lundi 21 février - 17h30 - Cinéma

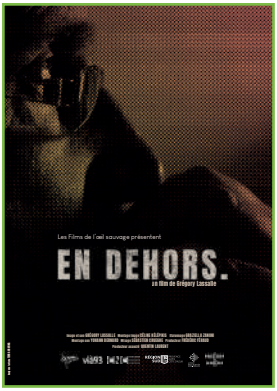
RIEN À FOUTRE
Emmanuel Marre, Julie Lecoustre
Belgique, France, 2022, 1h52

Avec : Adèle Exarchopoulos, Alexandre Perrier, Mara Taquin

Cassandre, 26 ans, est hôtesse de l'air dans une compagnie low-cost. Vivant au jour le jour, elle enchaîne les vols et les fêtes sans lendemain, fidèle à son pseudo Tinder « carpe Diem ». Une existence sans attaches, en forme de fuite en avant, qui la comble en apparence. Alors que la pression de sa compagnie redouble, Cassandre finit par perdre pied. Saura-t-elle affronter les douleurs enfouies et revenir vers ceux qu'elle a laissés au sol ?

« Le film est né d'une image, d'une double image plutôt. Un jour, je me suis retrouvé sur un vol Ryanair au premier rang, juste en face de l'hôtesse. Au décollage je l'ai regardée : à l'évidence elle allait très mal, comme si elle se débattait avec une blessure profonde. C'était une vision très forte. Et puis, il y a eu le « ding », elle a décroché sa ceinture et là, seconde image, elle a arboré un immense sourire et a commencé à sortir le chariot des boissons etc. Plus tard, j'ai repensé à cette scène et à un tableau de Hopper, *L'Ouvreuse*, et j'ai eu envie de déplier cette double image... »
Emmanuel Marre, co-réalisateur

Mardi 22 février - 21h - Cinéma



EN DEHORS
Grégory Lassalle
France, 2021, 1h12
Voir p. 43

UN PEUPLE
Emmanuel Gras
France, 2022, 1h45
Voir p. 54

LE SOULÈVEMENT DES GILETS JAUNES, IMPORTANCE HISTORIQUE ET INVENTION POLITIQUE

En France, depuis plus d'une dizaine d'années, l'État a changé : ne se présentant plus comme comptable d'écouter les protestations populaires, il se replie sur une définition de lui-même comme stricte figure de pouvoir et d'ordre. Concernant des fonctions essentielles pour la vie des gens (éduquer, soigner, loger, nourrir, accueillir…), il s'en prend à la dimension d'intérêt général des services publics, et pratique l'extension violente du rôle de la police, des dispositifs sécuritaires et d'exception. Il est devenu ce que l'anthropologue Sylvain Lazarus appelle un « État séparé », séparé du peuple réel, des gens réels.

Quand ils surgissent le 17 novembre 2018 sur les ronds-points du pays entier, villes et campagnes, les Gilets jaunes constituent pour la 1ère fois dans ce pays un rassemblement massif de gens prenant acte de l'existence de cet État séparé, dont ils questionnent la dimension représentative. Manifestations du samedi, assemblées et actions diverses ayant pris la place des ronds-points expulsés par la police, les effets de cet *événement politique* restent sensibles trois ans après.

Sur cet événement, les commentaires n'ont pas manqué. Pour le contester (et le salir) ou pour le saluer. Mais, dissimulé sous des observations de type socio-démographique ou géographique (la France « périphérique », ou « des fins de mois impossibles »), le noyau central de ce qui a constitué la *puissance subjective*, l'énergie politique singulière des Gilets jaunes n'est le plus souvent pas caractérisé.

C'est ce qu'on se propose de faire ici, sur quelques traits spécifiques aux Gilets jaunes : construire leur légitimité par l'affirmation de principes et de valeurs, et non de revendications ; refuser d'être représentés, y compris par des partis et des syndicats ; laisser la question du capital à l'État, et s'adresser directement à lui ; redonner, avec Marseillaise et drapeaux bleu-blanc-rouge, un contenu populaire à la question nationale, réouverte « pour tous » de façon non nationaliste et moralement exigeante.

On le fera en partant d'une expérience partagée avec des Gilets jaunes des Hauts-de-France, et de documents photographiques saisis, depuis janvier 2019, dans des manifestations de cette région ainsi que dans les Assemblées des assemblées des Gilets jaunes de Montceau-les-Mines (juin 2019), Montpellier (novembre 2019) ou Toulouse (février 2020).

Jacques Lemière, Centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques, UMR 8019 CNRS Université de Lille

NOTES SUR L'APPEL DE COMMERCY

Court-métrage

Dominique Cabrera

France, 2019, 37 min

Le 29 décembre 2018, les Gilets jaunes de Commercy dans la Meuse lancent un appel sur Internet à la première Assemblée des assemblées locales des Gilets jaunes. En réaction à l'attente du gouvernement de rencontrer des délégués régionaux du mouvement, ils expriment leur volonté de faire reconnaître les assemblées populaires, refusant de s'en remettre à des délégués.

Dominique Cabrera, touchée par la force, le style et la singularité cinématographique de cet appel, se rend à Commercy. Elle filme pendant l'Assemblée des assemblées des témoignages sur ses conditions d'élaboration et de tournage.

Lundi 21 février - 14h30 - Théâtre

UN WEEK-END AVEC LES GILETS JAUNES DU ROND-POINT DE MONTABON

Jean-Pierre Thorn

France, 2019, 25 min

Depuis la première journée de mobilisation, le 17 novembre 2018, les Gilets jaunes sont mobilisés sur le rond-point de l'A28 à Montabon dans la Sarthe, région rurale durement frappée par la désindustrialisation. Nuit et jour, ils seront une cinquantaine à se relayer sur le campement. Le 27 mai 2019, les Gilets jaunes du rond-point de Montabon décideront de quitter l'un des bivouacs les plus symboliques de la contestation en Sarthe. Les 8 et 9 décembre 2018, à l'occasion du tournage du film *L'Âcre parfum des immortelles* de Jean-Pierre Thorn des images et des sons ont été enregistrés sur ce rond-point de Montabon. Un groupe de techniciens autour du réalisateur et en accord avec la production, a pensé nécessaire de réunir et monter ces rushes. Des discussions, une vie ensemble, des solidarités, des partages, des confessions…

« Montabon a été pour moi une leçon de tolérance. J'ai discuté avec des personnes que je n'aurais jamais rencontrées, je me suis confrontée à des questions que j'aurais probablement ignorées. » *Marion V, 37 ans, agent de médiathèque (fonction publique territoriale)*

Lundi 21 février - 17h30 - Théâtre

UN PAYS QUI SE TIENT SAGE
David Dufresne
France, 2020, 1h32

« Voilà une classe qui se tient sage », disait un policier à des lycéens contraints à se mettre à genoux, trois heures durant, en décembre 2018, après une manifestation. Ces images, on les voit dans le film de David Dufresne, qui remplace « classe » par « pays » pour l'appliquer à la République française.

Alors que s'accroissent la colère et le mécontentement devant les injustices sociales, de nombreuses manifestations citoyennes sont l'objet d'une répression de plus en plus brutale. Le film questionne donc cette définition de Max Weber « l'État revendique le monopole de la violence physique légitime » en invitant des victimes, syndicalistes, policiers, juristes, historiens, avocats… à approfondir, interroger et confronter leurs points de vue sur l'ordre social et la légitimité de l'usage de cette violence.

« Historiquement très attachée et particulièrement sensible au débat social et politique, *La Quinzaine des Réalisateurs* souhaite apporter son soutien au film de David Dufresne qui parvient à élever et complexifier un débat nécessaire et contemporain. » *La Quinzaine des Réalisateurs*

Samedi 19 février - 17h30 - Théâtre

LA FRACTURE
Catherine Corsini
France
2021, 1h38

Avec : Valeria Bruni Tedeschi, Marina Foïs, Pio Marmai

Raf et Julie, un couple au bord de la rupture, se retrouvent dans un service d'Urgences proche de l'asphyxie le soir d'une manifestation parisienne des Gilets jaunes. Leur rencontre avec Yann, un manifestant blessé et en colère, va faire voler en éclats les certitudes et les préjugés de chacun. À l'extérieur, la tension monte. L'hôpital, sous pression, doit fermer ses portes. Le personnel est débordé. La nuit va être longue.

« Le résultat n'est pas parfait. Mais ce sont précisément ces imprécisions, son refus de rester sagement dans le cadre qui permettent à Catherine Corsini de signer son film le plus passionnant à ce jour. » *Première*
« Un fiévreux huis clos humain et politique, à l'humour rageur. » *Télérama*
« Une vision contemporaine qui touche juste, vécue et tournée à chaud, avec un œil critique et fécond, sans colère ni militantisme. Seulement une histoire habitée de vrais personnages filmés avec humour et cœur. » *Culture Box*

Lundi 21 février - 11h - Cinéma

UN PEUPLE
Emmanuel Gras
France, 2022, 1h45

AVANT-PREMIÈRE

En octobre 2018, l'augmentation d'une taxe sur le prix du gas-oil soulève une vague de protestations dans toute la France. Sur un rond-point, près de Chartres, un groupe de Gilets jaunes se forme en dehors de toute organisation politique ou syndicale.
Emmanuel Gras les filme alors qu'ils tentent de s'organiser et de créer un mouvement national. Ces hommes et ces femmes qui, pour beaucoup, ne s'étaient jamais engagés, découvrent le collectif, la lutte politique et la lutte tout court.

Son documentaire nous fait revivre cette période, très proche dans le temps, depuis l'intérieur, avec une sincérité de l'approche qui rend aux protagonistes toute l'épaisseur de leur humanité. Par ses mouvements de caméra soignés et ses choix de lieux de tournage, Emmanuel Gras souligne la France laissée en périphérie des décisions politiques, ce que représente à la fois la ville de Chartres vis-à-vis de Paris qui incarne le pouvoir centralisé, ainsi que les ronds-points occupés en périphérie par rapport aux centres-villes.

Dressant un historique des débuts du mouvement citoyen des Gilets jaunes, *Un peuple*, porte le témoignage vibrant de cette lutte, sans polémiquer gratuitement et sans idéaliser outre mesure ses porte-drapeaux.

Dimanche 20 février - 14h30 - Cinéma

Avril brisé p. 14
L'Autre côté de la mer p. 33
Bacurau p. 19
Birds of America p. 49
Carandiru p. 15
Casa Grande p. 17
Ceux qui nous restent p. 34
Chronique d'une banlieue ordinaire p. 32
Le Ciel de Suely p. 17
Cinéma, Aspirines et Vautours p. 16
La Cité de Dieu p. 15
Contre ton cœur p. 27
Corniche Kennedy p. 33
Demain et encore demain p. 37
Diamantino p. 28
Le Dieu noir et le Diable blond p. 12
Dona Flor et ses deux maris p. 13
En dehors p. 43
Estamira p. 16
Et maintenant ? p. 25
Fais de beaux rêves p. 40
Les Femmes du pavillon J p. 48
Les Femmes… ou les enfants d'abord… p. 39
La Fracture p. 53
L'Image de Valérie p. 38
Je marche avec nous toutes p. 34
Le Lait de la tendresse humaine p. 35
Little Palestine p. 46
Municipale p. 47
Nadia et les Hippopotames p. 36
La Négation du Brésil p. 14
Non ou la vaine gloire de commander p. 23
Notes sur l'appel de Commercy p. 52
La Nuit du coup d'État p. 24
La Parole donnée p. 12
Le Prochain Film p. 40
Rage p. 28
Rêves de ville p. 32
Rien à foutre p. 49
Saint-Georges p. 26
Le Sens de l'humour p. 41
Serre-moi fort p. 43
Si le vent tombe p. 46
La Tendresse p. 41
Tito et les oiseaux p. 18
Trás-os-montes p. 22
Une seconde mère p. 18
Un pays qui se tient sage p. 53
Un Peuple p. 54
Un week-end avec les gilets jaunes… p. 52
L'Usine de rien p. 27
La Vengeance d'une femme p. 25
Les Vertes Années p. 22
Visite ou mémoire et confessions p. 23
Vitalina Varela p. 29
Volta a terra p. 26
Xica da silva p. 13

· INDEX PAR CINÉASTE ·

Gabriel Abrantes p. 28
Karim Aïnouz p. 17
Abdallah Al Khatib p. 46
Mathieu Amalric p. 9 et p. 43
Rita Azevedo Gomes p. 25
Hector Babenco p. 15
Fellipe Barbosa p. 17
Bruno Barreto p. 13
Gabriel Bitar p. 18
Dominique Cabrera p. 33 à p. 38
Marilyne Canto p. 39 à p. 40
Abraham Cohen p. 34
Margarida Cordeiro p. 22
Catherine Corsini p. 53
Pedro Costa p. 29
Manoel de Oliveira p. 23
Carlos Diegues p. 13
Juliano Dornelles p. 19
Anselmo Duarte p. 12
David Dufresne p. 53
René Féret p. 40
Marc Gilmant p. 9 et p. 38
Marcelo Gomes p. 16
Emmanuel Gras p. 54
Marion Hänsel p. 41
Grégory Lassalle p. 44
Ginette Lavigne p. 24
Julie Lecoustre p. 49
Jacques Lœuille p. 49
Emmanuel Marre p. 49
Marco Martins p. 26
Nora Martirosyan p. 46
Fernando Meirelles p. 15
Kleber Mendonça Filho p. 19
Anna Muylaert p. 18
Mohamed Nadif p. 48
Thomas Paulot p. 47
Pedro Pinho p. 27
Joaquim Pinto p. 25
João Pedro Plácido p. 26
Manuel Poirier p. 39
Marcos Prado p. 16
Antonio Reis p. 22
Glauber Rocha p. 12
Paulo Rocha p. 22
Walter Salles p. 14
Daniel Schmidt p. 28
Gustavo Steinberg p. 18
Jean-Pierre Thorn p. 52
Sérgio Tréfaut p. 28
Laure Vermeersch p. 45
Teresa Villaverde p. 27
Joel Zito Araujo p. 14

Carrefour market
Pézenas
Votre hypermarché de proximité et sa galerie marchande
Ouvert du Lundi au Samedi de 8h30 à 20h et le Dimanche matin de 9h à 12h30
NOMBREUX SERVICES
PRESSE
pickup
drive
Location de véhicules
P Gratuit
+ de 15 Boutiques

Les Chapeaux de Galinette
Modiste à Pézenas depuis 1996

La Mine de L'hérault
Minéraux, Fossiles, Bijoux
10 rue alfred sabatier
34120 Pezenas
Tél : 0467980014
www.laminedelherault.com
La mine de l'herault
minedelherault

LE GRAND HÔTEL***
MOLIÈRE
Tel 04 67 98 98 28

La MAIF vous protège au quotidien, et met à votre disposition des solutions éducatives.
MAIF
assureur militant
www.maif.fr/solutionseducatives
La MAIF proche de chez vous
• Béziers : 04 67 09 28 00
MAIF - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables - CS 90000 - 79038 Niort cedex 9. Filia-MAIF - Société anonyme au capital de 114 337 500 € entièrement libéré RCS Niort : B 341 672 681 - CS 20000 - 79076 Niort cedex 9. Entreprises régies par le Code des assurances.

COMMENT VAIS-JE FAIRE POUR TOUT VOIR ?

CHAQUE JEUDI 600 SORTIES DANS LA GAZETTE

laGazette
DE MONTPELLIER

8 Boulevard Pasteur 34290 Abeilhan
Tél : 04 67 39 00 20
95 Avenue de Pézenas 34320 Roujan
Tél : 04 67 24 60 19
39 Avenue de Verdun 34120 Pézenas
Tél : 04 67 98 10 05

www.lescavesmoliere.com

DECIPRO
DIGITAL CINEMA
40 ans de passion pour le cinéma
au service des exploitants.
INSTALLATION - SUPPORT - CONSOMMABLES - LOCATION ET PRESTATION - EVENEMENTIEL
WWW.DECIPRO.COM